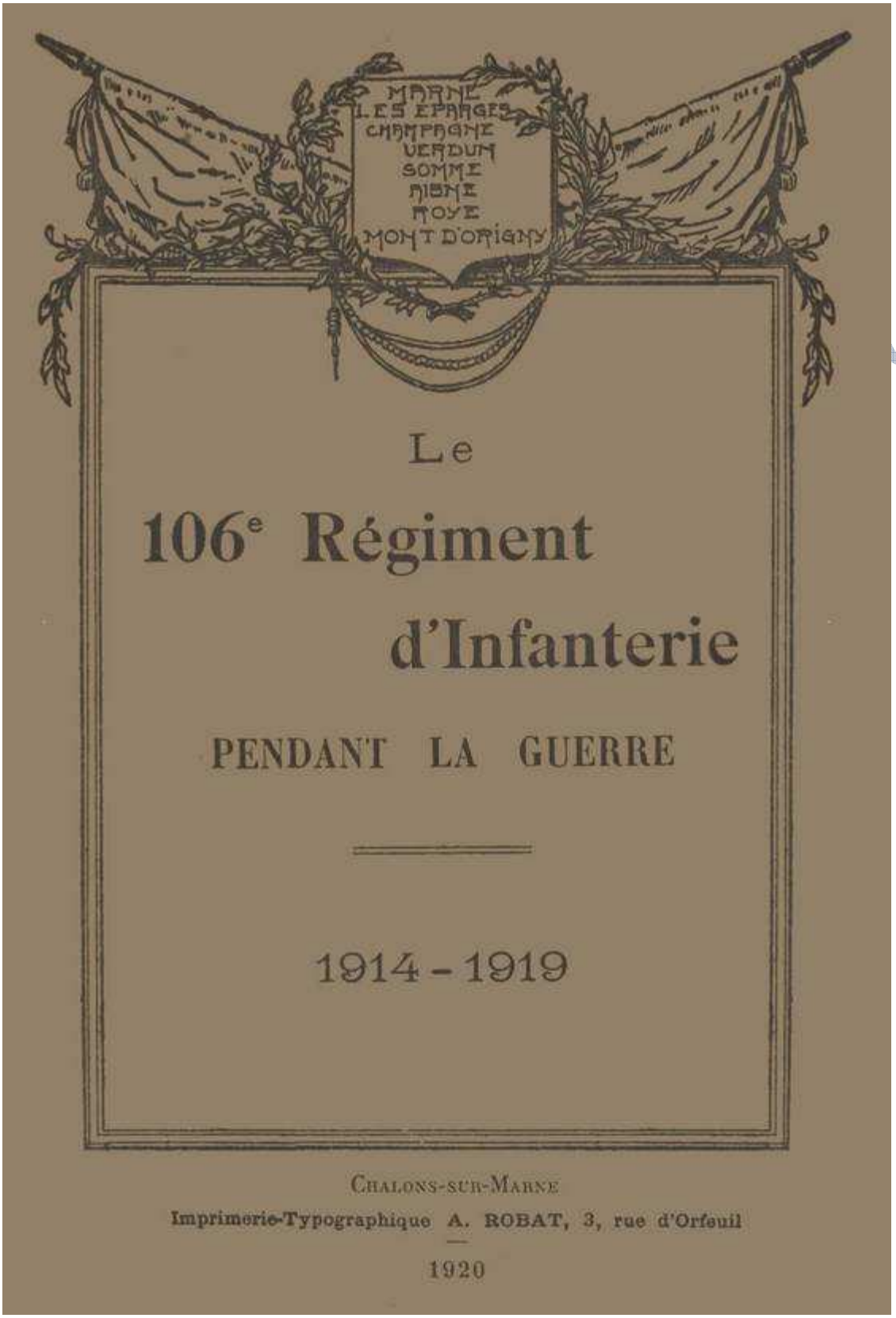
Campagne 1914 – 1918 - Historique 106e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le 106e Régiment d'Infanterie

PENDANT LA GUERRE

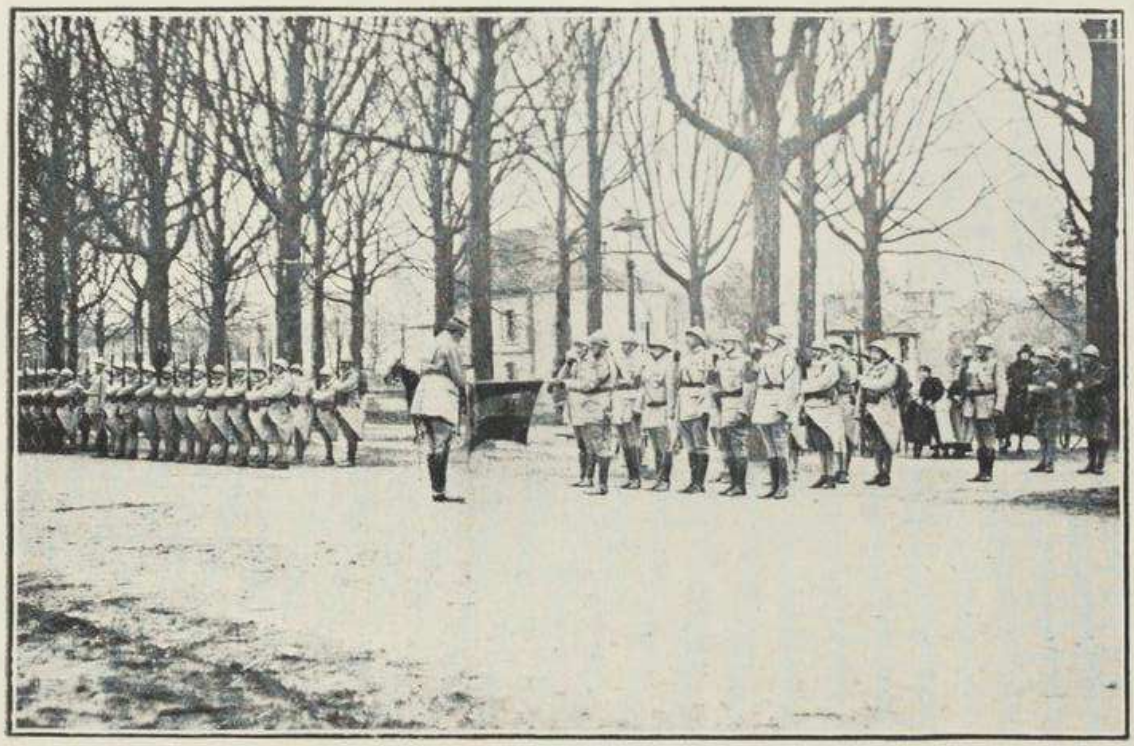
1914 - 1919

CHALONS-SUR-MARNE
Imprimerie-Typographique A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuil
1920

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CAMPAGNE 1914 – 1919

Ancestramil



Le Général Debeney, Commandant la Ire Armée, remet au Drapeau du 106e Régiment d'Infanterie la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire (12 avril 1919).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le

106e Régiment

d'Infanterie

PENDANT LA GUERRE

==========

1914 - 1919

Ancestramil

CHALONS-SUR-MARNE

Imprimerie-Typographique A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuil

———

1920

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

INTRODUCTION

_____

Le 106e avant la Guerre

_____

Formé en 1872, héritier des exploits de la 106e demi-brigade des Armées de la République et du 106e Régiment de ligne des légions impériales, le 106e Régiment tenait garnison à Châlons depuis 1860, détachant un bataillon au Camp de Châlons.

*A proximité des Camps de Châlons et de Mailly où l'appelaient de fréquentes manœuvres, admirablement instruit et tenu en haleine par des Chefs émérites dont l'avant dernier fut le Colonel **MAISTRE**, devenu plus tard Commandant d'un groupe d'Armées, doté d'un remarquable corps d'Officiers et de Sous-Officiers dévoués, le 106e s'était acquis une juste réputation parmi les unités d'élite de nos troupes de l'Est.*

1914 le trouva prêt à remplir brillamment sa tâche glorieuse et difficile que cette guerre réservait à notre admirable Infanterie.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LE 106e RÉGIMENT D'INFANTERIE pendant la Guerre (1914-1919)

————>0<————

CHAPITRE I

———

COUVERTURE ET PREMIÈRES OPÉRATIONS-RETRAITE

(du 1er Août au 12 Septembre 1914)

LA COUVERTURE [1] . — Le 106e formait avec le 132e Régiment la 24e brigade (Général **ROQUES**) de la 12e division (Général **SOUCHIER**) du 6e corps d'Armée (Général **SARRAIL**).
Le 30 juillet, les opérations de la mobilisation s'exécutaient avec calme et dans un ordre parfait, et le 1er août au matin, le premier échelon sous les ordres du Colonel **COLLIGNON** (1er bataillon commandant **BESTAGNE**, 2e bataillon commandant **GIROUX**, 3e bataillon commandant **PAYARD**) s'embarquait en gare de Châlons, après avoir défilé à travers la ville, salué par les vœux d'une foule recueillie.
Dans l'après-midi, l'État-Major et le 1er bataillon débarquaient à Saint-Mihiel, le 2e bataillon à Bannoncourt, le 3e bataillon à Sampigny, et le soir du 1er août l'État-Major et le 1er bataillon cantonnaient à Vigneulles-les-Hattonchâtel, les 2e et 3e bataillons à Chaillon qu'ils atteignaient après une marche rendue pénible par la chaleur accablante.
Le 2 août, le 1er bataillon restant à Vigneulles à la disposition du Général de brigade, l'État-Major, les 2e et 3e bataillons relèvent aux avant-postes deux bataillons du 150e régiment d'infanterie et s'établissent sur une ligne jalonnée par : le village de Beney, les fermes de Sébastdpol et de Louiseville, l'étang des Anceviennes, la ferme d'Hassavant, les bois des Haudronvilles. Les réserves et le poste de commandement du colonel sont à Saint-Benoit.
L'organisation du terrain commencée par le 150e est poursuivie avec ardeur.
L'ordre de la division est le suivant : dans tous les cas qui peuvent se présenter, le 106e disposant de deux bataillons de son régiment et de deux batteries du 25e régiment d'artillerie de campagne tiendra la position de Saint-Benoit ; au besoin il sera soutenu et ne se repliera sous aucun prétexte.
Le 3 août, le régiment se complète par l'arrivée des éclaireurs montés venus du 15e régiment de chasseurs et du 2e échelon. Le 4, ses cadres sont renforcés par les jeunes sous-lieutenants sortis des écoles : de Saint-Cyr, les sous-lieutenants **KIENTZ, GARNIER** et **POCHAT** ; de Saint-Maixent, le sous-lieutenant **G. GAUBERT**.
Le 4 août, le 106e a donc sa constitution de guerre, il est armé pour la lutte. Son encadrement est celui indiqué par le tableau n° 1 (voir ce tableau en fin du volume).

1 Voir la carte de Commercy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Et du 3 au 14 août, ce furent des journées et des nuits d'attente, journées activement remplies par les travaux d'organisation de la position, nuits rendues un peu fiévreuses par la sensation du danger proche et encore inconnu. Ces prescriptions du règlement si minutieusement répétées dans les exercices et les manœuvres, on les appliquait pour la première fois devant un ennemi réel. Chacun s'efforçait de se les remettre en mémoire, de les exécuter scrupuleusement. Chefs et soldats s'observaient, se tâtaient, apprenaient à se connaître.
Ces journées furent calmes, troublées seulement par quelques menus incidents avant-coureurs de la bataille. La nuit du 2 au 3, on avait aperçu les feux de projecteurs ennemis. Le 5, fausse alerte causée par deux coups de canon. Le 6, nous apprenions qu'une compagnie de chasseurs avait évacué Saint-Julien-lès-Gorze sous la menace de l'attaque ennemie. La 7e division de cavalerie traversait St-Benoit pour se rassembler dans la zone : Avillers-Woel. Deux soldats isolés, l'un en corvée, l'autre en sentinelle, étaient blessés par balles de revolver tirées, dirent-ils, par des civils qu'on ne put découvrir. Le 8, un avion allemand survolait nos lignes et après avoir lancé du côté de Wœl une bombe sans résultat, repartait sur Metz.
Les patrouilles de cavalerie avaient fréquemment de petites escarmouches dont nos cavaliers souples, ardents, sortaient toujours à leur avantage, ramenant quelques trophées : chevaux, armes, casques. Les récits de leurs exploits raffermissaient le courage de nos fantassins et excitaient leur émulation.
Le service postal n'étant pas encore organisé, lettres et journaux ne parvenaient pas. Néanmoins de bonnes nouvelles transpiraient : entrée en ligne de la Russie et de l'Angleterre, neutralité presque certaine de l'Italie, la mobilisation se poursuivant partout avec ordre et méthode.
La confiance s'implantait plus fortement dans tous les cœurs. L'ennemi ne se montrait pas devant nous, donc il hésitait ; sans doute n'était-il pas aussi redoutable que certaines voix s'étaient plu à le répéter.
Et ce fut avec joie que le 14 août, relevé par le 150e régiment d'infanterie, le 106e se mit en marche avec toute la division vers le Nord.

MARCHE D'APPROCHE [1]. — Les armées sont constituées. Le VIe corps (Général **SARRAIL**) forme avec les IVe et Ve corps d'armée, la IIIe armée sous les ordres du Général **RUFFEY**. Cheminant au pied des Hauts-de-Meuse, paysages déjà familiers aux anciens qui jadis y manœuvrèrent, le régiment cantonne le 14 août à Hannonville-sous-les-Côtes, le 17 à Étain où un avion ennemi lance sur la caserne dans laquelle sont logées nos unités, une bombe qui ne cause aucun dégât. Le 18, le régiment est avant-garde de la division avec un escadron du 10e régiment de chasseurs et un groupe d'artillerie. En fin de marche, il s'installe aux avant-postes sur la ligne : Dommary-Barancourt-Domrémy-Houdelancourt-Spincourt, l'État-Major et le 2e bataillon en réserve à Gouraincourt.
Les premiers Boches sont enfin signalés ; l'ardeur des nôtres est toujours grande et leur désir de se battre plus vif que jamais.
Un de nos petits postes (4e compagnie) a la chance d'apercevoir une patrouille allemande, la laisse s'approcher à bonne portée, ouvre le feu à l'improviste, la disperse et cueille un Boche ainsi que quelques chevaux et des lances, premier butin dont nos hommes sont fiers.
Le 21, la marche en avant reprend ; le choc paraît inévitable, mais les patrouilles ennemies se replient laissant entre nos mains quelques traînards. Nous traversons des villages dont la population nous accueille avec enthousiasme, se croyant à jamais délivrée des horreurs de l'invasion ; et le soir, le régiment cantonne à Pierrepont et Boismont couvert par une compagnie à Bazailles. Partout des

1 Voir cartes de Commercy, Metz et Longwy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

fleurs, partout la joie, nous sommes fiers, nous sommes heureux, confiants dans notre force et dans notre droit.
Les récits qui nous sont faits des exactions commises par l'ennemi, les traces qu'il a laissées de son passage excitent notre haine et nous font désirer la vengeance. Demain nous l'espérons, la bataille sera rude et le Boche payera les infamies d'hier.

PREMIERS COMBATS : *Cons-la-Granville (22 août), Arrancy (23 et 24 août)* [1]**.** — Des forces ennemies assez importantes sont signalées, le contact est imminent. Le 22 août, la 12e division en liaison à gauche avec le Ve corps, appuyée en arrière et à droite par la 42e division d'infanterie doit se porter sur Musson par Beuveille, Cons-la-Granville, Cosnes pour attaquer le front : Halanzy-Piedmont. Le 106e marche en tête de la 24e brigade au gros de la colonne et passe à Beuveille à 9 heures. Ordre de marche 1er, 2e, 3e bataillons.
Les premiers obus sifflent au passage des crêtes ; sans se laisser émouvoir, les unités prennent, comme à la manœuvre, des formations largement articulées. Les projectiles fusent d'ailleurs trop haut et sont peu dangereux. La fusillade s'allume, l'avant-garde est au contact. Les premiers ordres arrivent : la flanc-garde de droite est violemment attaquée par des forces importantes, le 132e régiment d'infanterie est chargé de soutenir le choc. Le 106e poursuivant sa marche en avant prend ses dispositions pour franchir le défilé de la Chiers.
Le bataillon de tête (1er bataillon) parvient aux carrières (1 kilomètre Nord de Cons-la-Granville), mais là, il se trouve en butte à un feu violent d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses qui l'oblige à se terrer sur place. Le 2e bataillon débouchant de Cons reçoit des coups de feu sur sa droite ; il se déploie et par une contre-attaque vigoureuse réussit à arrêter l'ennemi. Ce premier combat voit se révéler les premiers héroïsmes. Des braves comme le lieutenant **de LA MESSELIÈRE** (7e compagnie) sont tués debout, face à l'ennemi, méprisant le danger, donnant à tous le plus bel exemple. Mais la partie est trop inégale, l'artillerie lourde allemande entre en action ; les grosses marmites tombent en abondance, l'ennemi progresse sur nos ailes ; il faut céder.
A la nuit ces deux bataillons se décrochent et sous les ordres du colonel se replient à travers champs sur Longuyon.
Le 3e bataillon ayant contourné le village de Cons par l'Ouest est entraîné par la retraite du Ve corps et se replie sur Arrancy où il rejoint le 132e régiment d'infanterie qui lui aussi a dû retraiter.
L'ennemi épuisé par la fatigue et quelques échecs partiels ne songe pas à poursuivre plus loin son succès ; la nuit se passe sans alerte.
Le 23 au matin, le régiment se regroupe tout entier à Arrancy. On se compte, on se retrouve ; le baptême du feu a été un peu rude ; les premières pertes sont péniblement ressenties par tous, mais en somme elles ne sont pas très élevées. Une vingtaine de tués dont deux officiers : lieutenant **de LA MESSELIÈRE et** sous-lieutenant **JOSENHANS**.
Cent cinquante blessés environ dont quatre officiers : capitaine **COULLOUM**, lieutenant **MONDIELLI**, sous-lieutenants **EBSTEIN** et **POCHAT** ; près de soixante disparus.
Nous serons plus heureux demain ; pour le moment, il faut nous préparer à recevoir un nouveau choc.
On se met sans tarder au travail pour organiser une position autour du village d'Arrancy, en liaison à droite avec le 25e bataillon de chasseurs à pied au bois Deffoy, à gauche avec la 23e brigade ; en avant de nous le 8e bataillon de chasseurs à pied occupe la voie ferrée.
Les premiers obus tombent vers midi et deviennent de plus en plus abondants. Vers 17 heures, l'ennemi attaque le village et la voie ferrée ; énergiquement contre-attaqué par notre 3e bataillon, le

1 Voir cartes de Commercy, Metz et Longwy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

8e bataillon de chasseurs et des éléments du 132e, il doit se replier sur Beuveille.
La nuit est agitée ; le bombardement très violent fait présager une nouvelle attaque ; elle se déclenche dès le lever du jour, mais n'a pas plus de succès que la précédente. Ordre est cependant donné par le commandant de la division de battre en retraite par échelons. Le 106e doit occuper une nouvelle position plus à l'Ouest, vers le village de Pillon. Pour couvrir le repli, le 2e bataillon exécute un retour offensif vers le bois Deffoy, de concert avec le 25e bataillon de chasseurs à pied et la 42e division d'infanterie. Ces valeureux efforts ralentissent la progression de l'ennemi, mais ne parviennent pas à l'arrêter : en fin de journée la retraite est inévitable.
Le colonel **COLLIGNON** sublime d'énergie, infatigable, est à l'arrière-garde avec les derniers éléments dont il dirige les mouvements. Soudain il chancelle et tombe grièvement blessé ; les soldats qui l'entourent se précipitent pour le panser et l'emporter en arrière, mais il refuse tout secours : « *Je suis foutu*, dit-il, *laissez-moi, emmenez les autres blessés* ». Le temps presse, car les fantassins allemands sont sur nos talons. Le cœur serré, il faut obéir et abandonner sur le terrain le chef vénéré dont la bravoure et l'ardeur avaient fait au cours de ces dures journées l'admiration de tous. Tombé aux mains de l'ennemi, il devait subir en Allemagne une longue et douloureuse captivité. C'était pour le 106e une perte cruelle s'ajoutant à tant d'autres et la nuit fut bien triste au bivouac à l'ouest de Pillon où le régiment s'était regroupé sous les ordres du commandant **PAYARD**.

LA RETRAITE [1]. — Le 25 août, sous la menace de l'ennemi annoncée par la reprise du bombardement et l'activité de ses avions, l'ordre était donné d'un repli général sur la rive gauche de la Meuse.
Alors commença pour nous une bien dure période, celle de la retraite qui ne devait s'arrêter que le 12 septembre ; marches pénibles coupées par des nuits sans repos et par de sanglants combats pour ralentir la poursuite de l'ennemi.
Au sentiment de rage impuissante qui déchirait nos cœurs, s'ajoutait la tristesse produite par le lamentable spectacle des malheureuses populations qui, mêlées à nos troupes, fuyaient devant l'envahisseur.
Retraite, mais non pas fuite, retraite ordonnée, exécutée avec une résignation farouche, en combattant pied à pied, avec la volonté tenace de faire payer cher à l'ennemi chaque pouce de terrain qu'il gagnait sur notre territoire.
Presque toujours à l'arrière-garde, le 106e fit plus que son devoir au cours de ces terribles journées, d'abord sous les ordres du commandant **PAYARD**, puis du commandant **BESTAGNE** (le commandant **PAYARD** ayant été nommé au commandement du 19e bataillon de chasseurs à pied), enfin du colonel **DILLEMANN** à partir du 5 septembre. Consenvoye, Septsarges, Sommaisne, Rembercourt-aux-Pots furent les témoins de ces glorieux sacrifices dont nous avons le devoir de perpétuer le souvenir.
A Consenvoye, le 26 août nous voyons le 1er bataillon formant tête de pont, résister à la pression des Allemands jusqu'à ce que les derniers éléments du VIe corps se soient écoulés au-delà de la Meuse, puis à la tombée de la nuit se replier à son tour en faisant sauter le pont derrière lui, tandis que les deux autres bataillons en position sur la rive gauche à la lisière est du bois de Forges tiennent sous leur feu la rivière, empêchant l'ennemi de la franchir.
Deux jours plus tard, le 1er septembre, dans les bois de Septsarges, de Brieulles, de Dannevoux, les unités du régiment en soutien de la 23e brigade et du 132e régiment d'infanterie luttent pied à pied pour arrêter l'infiltration à travers bois des fractions ennemies qui ont réussi à franchir la Meuse. Avec le 132e, les 10e et 12e compagnies prennent part à une brillante contre-attaque ; elles sont

1 Voir cartes de Metz, Verdun et Bar-le-Duc.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

commandées par le capitaine **VIENOT** qui, debout, impassible malgré les balles qui sifflent, entraîne ses hommes en avant.
Le 6 septembre nous retrouvons le régiment à Sommaisne. Le VIe corps s'est dérobé à l'étreinte de l'adversaire par une marche vers le sud. Il s'agit de se ressaisir et non pas seulement d'attendre l'ennemi sur nos positions mais de l'ébranler par une contre-offensive et d'arrêter sa tentative d'enveloppement par l'ouest. C'est maintenant face au nord-ouest que nous combattrons. Une attaque générale est ordonnée. Le 106e, malgré la violence du feu, atteint son objectif « la masse d'arbres » au nord du village de Pretz-enArgonne ; mais il se trouve trop en pointe, l'aile droite n'ayant pu déboucher le long de l'Aire. L'artillerie allemande arrose alors nos unités d'un déluge de projectiles de tous calibres qu'accompagnent les tirs bien réglés de nombreuses mitrailleuses.
La situation est critique ; le repli est inévitable. A 16 heures les compagnies se décrochent une à une et se retirent sur Sommaisne accompagnées par des tirs de barrage de l'artillerie allemande, tirs d'une densité et d'une précision inconnues jusqu'alors.
Belle bataille malgré l'insuccès, bataille dans laquelle toutes les unités firent preuve d'une belle crânerie et d'un admirable entrain.
Et le 9 septembre allait se jouer le dernier acte de la retraite, le plus tragique mais aussi le plus glorieux.
Ce jour-là, avant l'aube, le 106e s'établit aux avant-postes entre Rembercourt et la station nord-ouest de la ferme Vaux-Marie. Ce fut tout le jour un bombardement effroyable ; les gros obus tombaient sans trêve, pilonnant le terrain, bouleversant les tranchées rapidement creusées, balayant les routes. A la nuit, les éléments semblent eux-mêmes se liguer contre nous ; un orage éclate, la pluie tombe, l'obscurité est des plus sombres. Nos sentinelles harassées luttent à grand peine contre le sommeil. Il leur semble soudain que des gerbes de blé, en avant, se déplacent peu à peu ; avec beaucoup de sang-froid, elles écoutent et observent ; nul doute, les gerbes se rapprochent, c'est une nouvelle ruse des Boches. L'alerte est donnée ; tous les postes ouvrent le feu ; la fusillade s'allume bientôt sur toute la ligne.
Et alors c'est la ruée subite, formidable. Nos premiers éléments submergés se défendent héroïquement, mais sont pris ou tués. L'assaillant parvient jusqu'à nos unités de seconde ligne. Une mêlée furieuse s'engage, des *corps à corps sauvages* se livrent dans l'obscurité tandis que la pluie tombe sans arrêt.
Les compagnies, les sections bousculées, morcelées réussissent cependant par leurs valeureux efforts à se dégager. Notre artillerie entre en action ; nos 75 ouvrent le feu avec une violence inouïe et font merveille, contrebattant avec efficacité l'artillerie adverse, semant la panique dans les réserves, harcelant les vagues d'assaut. Les effets d'un tel appui se font rapidement sentir ; l'ennemi ralentit sa marche, nos unités peuvent être ralliées et vers 8 heures le régiment se reconstitue dans le ravin à l'est de Marats-laGrande en arrière de la 23e brigade.
Le 106e a été très éprouvé dans cette terrible lutte. Combien de nos braves manquent à l'appel ! Le colonel **DILLEMANN**, le commandant **BESTAGNE** sont blessés ; les commandants **GIROUX** et LAUR [1] sont tués. Les vêtements sont en loques, souillés de boue, détrempés par la pluie ; les visages sont haves et la fièvre se lit dans les yeux. Qu'importe ! l'honneur du Drapeau est sauf et l'élan de l'assaillant a été brisé. Les journées qui suivent en effet sont calmes ; la canonnade s'éteint, la bataille semble terminée. Le capitaine **CABOTTE** a pris le commandement du régiment qu'un détachement envoyé du dépôt vint à point pour renforcer.
Et le 12 au soir des bruits sensationnels circulent ; pour la première fois le mot « VICTOIRE » sonne gaiement à nos oreilles ; on dit : « qu'après avoir marché sur Paris qu'elle avait presque

1 Le commandant LAUR était arrivé au régiment le 4 septembre en remplacement du commandant PAYARD.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

atteint, l'armée allemande, complètement battue sur la Marne, battrait en retraite... »
Un communiqué officiel confirme bientôt ces bonnes nouvelles. Un bel ordre du jour du Général en chef précise l'étendue du succès.

« *La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable ; la retraite des Ires, IIe et IIIe armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre, A son tour la IVe armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions ; partout on fait des prisonniers.*
« *En gagnant du terrain nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.*
« *Tous, officiers, sous-officiers et soldats avez répondu à mon appel. Tous vous avez bien mérité de la Patrie.*

« *Signé* : JOFFRE ».

La première bataille de la Marne était gagnée.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE II.

———

REPRISE DE LA MARCHE EN AVANT — STABILISATION

(du 12 Septembre au 14 Octobre 1914)

MARCHE EN AVANT [1]. — Le 13 septembre la marche en avant est reprise. Nos sacrifices et notre ténacité ont eu leur récompense ; c'est nous qui maintenant sommes les poursuivants. Telle est l'âme française qu'aussitôt les maux sont oubliés et que les corps accablés de fatigue reprennent une vigueur nouvelle.
Par Deuxnouds, Souilly, le régiment se reporte sur la Meuse qu'il franchit le 15 septembre à Charny. Partout nous constatons les traces de la retraite précipitée des Boches. Un grand nombre de leurs blessés et des nôtres ont été abandonnés ; du matériel est resté sur le terrain. Les routes sont jalonnées de cadavres ; mais hélas ! combien de villages ne sont plus que des ruines fumantes !
Le contact n'est repris que le 17 par nos patrouilles, à l'est des bois d'Haumont et des Caures où nos avant-postes se sont établis.
Mais l'abordage ne se produit pas. Relevée par d'autres troupes, notre division repasse les Hauts-de-Meuse et se retrouve dans la plaine de Woëvre autour de Moranville d'où le 21 au soir elle se porte en toute hâte vers le sud dans la région Rupt-Mouilly.
Marche de nuit pénible, mais le temps presse. Les Allemands maintenus jusqu'alors en échec devant les Hauts-de-Meuse sont parvenus à y prendre pied ; il faut arriver assez tôt à la rescousse pour enrayer leur avance. Dès le 22, le l06e est de nouveau jeté dans la bataille ; en soutien des unités engagées ses bataillons combattent isolément : le 3e bataillon participe à une attaque faite par la 107e brigade sur les hauteurs à l'est des Éparges ; le 2e bataillon se bat avec acharnement pendant toute la journée du 22 dans les bois de Saint-Rémy dans lesquels l'ennemi s'est infiltré et tente de progresser.
Parmi nos soldats, combattant au premier rang se trouve un vieillard de 65 ans, le vétéran **LE MESNAGER** dont la belle conduite vaut d'être donnée en exemple à tous ; ancien combattant de 1870, il occupait en Amérique une belle situation de notaire à Los-Angeles. En août 1914, la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Allemagne fit battre son cœur de Français. Quittant sa famille, ses intérêts, il traversait l'océan pour venir offrir son bras à la Patrie menacée et s'engageait pour la durée de la guerre. Déjà blessé légèrement, à peine guéri il est revenu au milieu de ses camarades de combat de la 7e compagnie dont il partage les souffrances et les dangers. Il court comme eux d'un arbre à l'autre, retrouvant une vigueur de jeune homme, et flegmatique, le grand-père à la barbiche blanche fait le coup de feu, faisant l'admiration de son entourage auquel il montre comment un bon Français sait faire son devoir.
Après un court repos nous retrouvons le 3 octobre le 106e en entier en première ligne dans le bois Loclont et la tranchée de Calonne, progressant peu à peu, l'outil à la main ; mais nos patrouilles et reconnaissances se heurtent aux obstacles (abatis, fils de fer) ; on distingue à travers bois d'énormes amas de terre. Force nous est faite de nous arrêter et de nous retrancher aussi pour nous garantir du bombardement et de tous les engins (grenades, minenwerfer, etc...) qui ne tardent pas à entrer en

1 Voir cartes de Bar-le-Duc, Verdun, Metz et Commercy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

action.
La guerre de mouvement est pour longtemps interrompue, la guerre de tranchée commence. Le 14 octobre, la 24e brigade quittant le bois est affectée au secteur des Éparges. Elle devait y passer l'hiver, préparant les tragiques et mémorables combats de février et d'avril 1915.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE III.

———

LES ÉPARGES [1]

LES ÉPARGES !... Nom à jamais mémorable dans les annales du 106e, nom terrible par les deuils, les sacrifices, les souffrances qu'il représente, nom glorieux aussi par les héroïsmes dont il évoque le souvenir. Pendant quatre mois, sans connaître une seule défaillance, officiers et soldats, réservistes et recrues des dernières classes rivalisèrent d'ardeur pour tenir l'ennemi en haleine, pour rendre par le travail d'organisation notre ligne inviolable, pour enserrer plus fortement la position adverse en poussant jusqu'à elle tranchées et boyaux d'où devaient partir nos attaques.
Ni les bombardements incessants sur nos tranchées, nos communications, nos cantonnements de 2e ligne, ni les fatigues des travaux continus et des nuits de veille, ni les rigueurs de l'hiver froid qui raidit les membres, bise mordante, pluie transperçant les vêtements, inondant les boyaux, faisant s'ébouler les parapets, ni même la boue gluante qui salit et paralyse, rien ne put entamer l'énergie et le moral admirable de nos soldats que suffisaient à réconforter quelques journées de repos passées périodiquement dans des villages à quelques kilomètres en arrière du front, repos relatif non toujours exempt des alertes et de la visite des obus.
A signaler au cours de ces quatre mois quelques bombardements particulièrement violents et quelques réactions de l'ennemi, une attaque assez puissante dans la nuit du 19 octobre, destinée à enrayer l'avance que nous venions de faire vers le piton des Éparges, puis un bombardement copieux accompagné de fusillade, qui le 1er janvier 1915 à minuit vint nous apporter les vœux de nos ennemis.
Pendant cette période, le régiment fut commandé par le commandant **BESTAGNE** revenu le 31 octobre, après guérison de sa blessure, puis à partir du 19 novembre par le lieutenant-colonel **BARJONET**.
L'encadrement, déjà bien modifié, était au 15 février celui indiqué au tableau II (voir tableau II en fin de volume).
Dans les combats de février et d'avril, le 106e allait donner toute la mesure de sa valeur.

PREMIÈRE ATTAQUE DES ÉPARGES (*du 17 au 22 février*). — Dès les premiers jours de février notre artillerie devient très active ; la guerre de mine entreprise par le génie avec l'aide de nos travailleurs bat son plein ; des fourneaux sont préparés.
Le 17 février, le 106e doit attaquer la crête des Éparges au sud-est du village en profitant de l'explosion des fourneaux de mine et après préparation par l'artillerie. L'attaque sera faite par le 2e bataillon soutenu par le 3e, le 1er restant en réserve à la garde de nos positions.
A 14 heures les mines explosent creusant d'énormes entonnoirs. Nos compagnies d'assaut s'élancent sur la crête avec un entrain endiablé et s'emparent des premières tranchées ennemies, faisant une vingtaine de prisonniers, mais là elles sont arrêtées par les obus et les rafales de mitrailleuses. La nuit assez calme permet d'organiser la position conquise ; on se retranche, on travaille sans désemparer à retourner la tranchée ennemie, à la réunir par des boyaux à nos parallèles de départ.

1 Carte de Commercy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 18, dès le matin, nos unités avancées sont en butte à une pluie d'obus de gros calibre qui les harcèle pendant plus de trois heures ; fortement éprouvées par ce bombardement, ayant perdu presque tous leurs officiers et plus du tiers de leur effectif, elles ne peuvent supporter le choc de la contre-attaque allemande qui se déclenche vers 8 heures et doivent se replier sur nos positions de départ.
Le jour même à 15 heures l'attaque est renouvelée par les deux compagnies les moins éprouvées du 2e bataillon, soutenues par une compagnie du 132e et notre 3e bataillon. Les tranchées boches sont reprises ; cette fois nous devions les garder définitivement. En vain les obus criblent le terrain nuit et jour, en vain l'ennemi lance de furieux assauts, quatre dans la journée du 19, un cinquième le 20 au matin, un sixième enfin le 21 ; nos soldats se maintiennent stoïquement sur la position conquise qu'ils ne lâcheront plus ; on travaille sans répit à l'organiser solidement.
Le 22, les 2e et 3e bataillons qui ont beaucoup souffert vont prendre à Belrupt un repos bien gagné, puis la vie de tranchée reprend son cours. Ce succès a été chèrement acheté : 300 tués environ dont 8 officiers [1], plus de 1000 blessés dont 14 officiers, 300 disparus dont 2 officiers.
Quelques jours plus tard, le 13 mars nous devions perdre encore le commandant **MARCHAI**, le commandant **DESSIRÉ** nouvellement arrivé, tous deux tués par le même obus qui blessait aussi grièvement le lieutenant **LAVAUD**.

DEUXIÈME ATTAQUE DES ÉPARGES (*du 6 au 16 avril*). — Le 5 avril, le 106e a reçu l'ordre de participer le lendemain à une attaque générale du VIe corps, ayant pour objet de chasser les Allemands des Hauts-de-Meuse. Encadrée à gauche par la division de Verdun s'appuyant à Trésauvaux, à droite par la 23e brigade, la 24e doit attaquer la hauteur des Éparges, par régiments accolés, le 106e à droite.
Au 106e c'est le 1er bataillon, commandant **BESTAGNE**, qui a l'honneur de mener l'attaque. Les mouvements de mise en place s'exécutent péniblement, car depuis le matin une pluie continue a détrempé le sol ; boyaux et tranchées ne sont plus que ruisseaux de boue liquide dans lesquels on s'enfonce jusqu'aux genoux.
A 16 heures, cependant la préparation d'artillerie terminée, toute la ligne d'attaque débouche avec le plus bel élan. Nos deux compagnies de tête atteignent leur objectif, mais sont arrêtées par un barrage intense d'artillerie de gros calibre. La nuit est employée à se fortifier sur place, mais le 6, dès le point du jour les Allemands lancent contre nous de fortes colonnes en formation serrée précédées par des grenadiers lançant des salves de grenades. Un peu surpris par la violence du choc, submergé par le nombre, paralysé dans ses moyens de défense, car les fusils et les mitrailleuses encrassés par la boue ne fonctionnent plus, le 1er bataillon doit lâcher le terrain conquis.
Une nouvelle attaque lancée vers 16 heures après préparation d'artillerie nous le rend bientôt avec une quinzaine de prisonniers. Chez nous quelques pertes : le lieutenant-colonel BARJONET a été blessé à la jambe mais a refusé de se laisser évacuer et conserve son commandement. Comme toujours, l'ennemi n'encaissa pas ce nouvel échec sans protester sous la forme de violents bombardements et de tentatives rageuses pour nous arracher notre gain. Les journées suivantes, les nuits surtout furent très agitées ; deux attaques allemandes lancées l'une dans la journée du 7, l'autre dans la nuit du 10 furent repoussées et après quelques fluctuations amenées par le repli momentané de quelques éléments, toutes les positions conquises étaient maintenues.
Le drame des Éparges était terminé. La belle conduite de ceux qui en furent les acteurs était consacrée par les ordres du jour suivants :

1 Capitaines PRUNEAUX et VIENOT ; Lieutenants PORCHON et BLAISE ; Sous-Lieutenants MUNDVILLE, HUCHARD, MAGNIER et DESCLERS.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE DE LA Ire ARMÉE N° 137 DU 7 MARS 1915 (ÉPARGES)

« *Est cité à la Ire Armée ; le 106e Régiment d'Infanterie.*
« *A enlevé brillamment la pointe ouest d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse. Ayant dû l'évacuer à la suite d'un bombardement d'artillerie lourde des plus violents et ininterrompu pendant 12 heures, s'en est emparé de nouveau par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette résistant ensuite victorieusement à une série de contre-attaques ennemies* ».

Signé : Général ROQUES.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 60

« *Le 27 février, dans une opération brillante, la 24e brigade a enlevée de haute lutte une partie importante de la position des Éparges. L'ennemi avait accumulé sur cette hauteur escarpée des travaux considérables.*
« *Depuis quatre mois avec une science avisée, le capitaine du Génie GUNTHER dirigeait par la sape et par la mine les travaux de siège régulier qui devaient ouvrir la voie à notre infanterie.*
« *Le jour de l'attaque, après une quadruple explosion de nos fourneaux de mine et une remarquable préparation par l'artillerie, le brave 106e régiment, dans un élan magnifique, escalada les pentes abruptes et couronna toute la partie ouest de la position.*
« *Au même moment le 132e aborda crânement la partie est des Éparges et s'y installa.*
« *Le 19 février l'attaque fut poursuivie sur tout le front ; le bataillon HAGUENIN du 67e régiment d'infanterie qui attaquait au centre, entraîné par son ardeur dépassa même un instant la position ennemie et ses éléments avancés poussèrent jusqu'en vue du village de Combres.*
« *Au cours de cette bataille de quatre jours que l'ennemi nous disputa avec la dernière âpreté, nos troupes furent soumises à un bombardement formidable ; elles conservèrent néanmoins les positions conquises. Elles montrèrent autant de froide ténacité pour conserver qu'elles avaient montré de brillant courage pour conquérir.*
« *Elles repoussèrent deux contre-attaques furieuses, firent éprouver des pertes sévères à l'ennemi, lui enlevèrent 700 mètres de tranchées, lui prirent 2 mitrailleuses, 2 minenwerfer et firent 175 prisonniers.*
« *Le 106e, le 132e, le 67e (bataillon HAGUENIN), la compagnie du Génie qui prit la tête dans les colonnes d'assaut ont noblement soutenu le renom de vaillance du VIe corps d'armée et montré une fois de plus quel succès naît de la fraternité des armes et de l'union des cœurs.*
« *Le général commandant le VIe corps d'armée adresse ses félicitations à ces braves troupes ; il salue pieusement la glorieuse mémoire de ceux qui sont morts pour le pays.*
« *Il félicite les colonels BAJONET commandant le 106e et BACQUET commandant le 132e qui ont magnifiquement conduit leur régiment au feu* ».

Signé : Général HERR.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 68

« *Pendant cinq mois avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12e division d'infanterie ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Éparges.*
« *En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques libérant chaque jour au prix de leur sang quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur. Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé 18 contre-attaques infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être entièrement relevées.*
« *Hier enfin le succès définitif est venu couronner leurs efforts. Combattants des Éparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'histoire. La France vous en remercie* ».

Q. G. le 10 avril 1915.
Le Général commandant le VIe corps d'armée,
Général HERR.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 147

« *Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée la 12e division et le 25e bataillon de chasseurs.*
« *Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi.*
« *Parmi les actions brillantes de la Ire Armée, ce combat est des plus brillants. Il a valu à la Ire Armée un radio-télégramme du Général Commandant en Chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu : « Le Général Commandant en Chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la Ire Armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi,*
« *L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même ; il les en remercie.*

Q. G. A., le 11 avril 1915.
Signé : ROQUES.

Le 11 avril, le régiment venait à Dieue jouir de quelques journées d'un repos bien nécessaire et largement mérité.
Dès le 24, il était appelé à de nouveaux combats.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IV.

COMBATS DE LA TRANCHÉE DE CALONNE

ET PÉRIODE D'ACCALMIE DE MAI A SEPTEMBRE 1915

COMBAT DE LA TRANCHÉE DE CALONNE (25 au 27 avril) [1]. — Alerté dans l'après-midi du 24, le régiment se porte à Rupt, en réserve. Le canon tonne et la fusillade crépite dans les bois au sud-est, annonçant qu'une action sérieuse y est engagée. Le 25 au soir, tandis que le 3e bataillon se porte à Ranzières en soutien de nos troupes de première ligne qui d'ailleurs n'auront pas recours à son appui, les 1er et 2e bataillons sont appelés sur la tranchée de Calonne où s'est produit un vide à la droite du 54e. Ils prennent la liaison avec ce régiment et s'établissent à cheval sur la tranchée de Calonne, face au sud-est, au contact des fantassins allemands. On se retranche ; la nuit est agitée par une fusillade continue. Le 26, à 4 heures, une « Sturm-Division » prononce une attaque des plus violentes. Le front 106e - 54e cède légèrement et se replie en bon ordre jusqu'à la tête du ravin de Sonvaux. Nos pertes sont sensibles. Le lieutenant-colonel **BARJONET** et les deux commandants de bataillons, Commandants **BORD** et **BESTAGNE** sont blessés, ce dernier pour la troisième fois. Une vigoureuse contre-attaque exécutée par deux bataillons du 91e nous rétablit sur nos positions perdues. Nos deux bataillons, à effectif très réduit, sont retirés de la première ligne et viennent occuper une deuxième ligne le long du chemin Mouilly - les Éparges, en liaison à gauche avec le 25e Bataillon de chasseurs à pied, avec mission de la tenir à tout prix.
Mais l'élan de l'attaque ennemie est brisée ; la bataille se prolonge encore le 27 par une lutte d'artillerie assez vive et une fusillade qui s'éteint peu à peu, puis le calme renaît.
Le 1er mai le régiment regagne ses cantonnements de Dieue : le Colonel **CORDONNIER** en prend le commandement.

PÉRIODE D'ACCALMIE. — Alors vont s'écouler pour le 106e Régiment d'Infanterie quelques mois de réelle détente qui lui permettront de se refaite physiquement et moralement, d'amalgamer les renforts qui sont venus combler les vides, de reconstituer ses cadres très éprouvés. Alternant avec le 132e, par courte période de 3 ou 4 jours pour l'occupation du sous-secteur : bois Loclont, bois le Bouchot, « région calme », il pourra assurer régulièrement à ses Compagnies quelques jours d'un repos appréciable dans les cantonnements de Dieue, Sommedieue ou Rupt.
Il est vrai que vers la fin de juillet, les obus allemands, devenus trop indiscrets, forceront les unités à quitter les villages pour s'installer au bivouac sous bois. Mais la belle saison rendra le séjour dans le camp très acceptable, comme elle diminuera notablement les fatigues et les souffrances de la vie de tranchée.
Peu d'incidents pendant cette période, sauf un combat auquel prirent part les unités du deuxième bataillon et qui mérite d'être raconté.
Le 25 juin le deuxième bataillon est en ligne. Dans la matinée il reçoit l'ordre d'attaquer les

1 Voir carte de Commercy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tranchées allemandes en coopération étroite avec le 87e Régiment d'Infanterie (IIe Corps d'Armée) qui doit attaquer à notre gauche tandis qu'à notre droite le 67e assurera 'inviolabilité de notre front. A 15 heures commence la préparation d'artillerie ; l'infanterie doit sortir à 17 heures 30. Mais, à 17 heures 25 une pluie de balles de fusils et mitrailleuses s'abat sur nos tranchées et balaye le terrain en avant.

Malgré l'intensité de ce barrage, la 8e Compagnie (Commandant **PIET**), et une partie de la 7e, débouchent à l'heure fixée ; mais après avoir parcouru quelques mètres elles sont clouées sur place par la violence du feu ; le sous-lieutenant **DUGNE** est tué, le lieutenant **PIET** blessé. A notre gauche, le 87e n'a pu sortir de sa tranchée. A 18 heures 15 la 5e compagnie fait une nouvelle tentative qui est également arrêtée par les rafales de mitrailleuses tandis que nos deuxièmes lignes sont fortement prises à parti par l'artillerie. A la nuit il faut regagner en rampant les tranchées de départ.

Cet essai infructueux nous a coûté 2 officiers, 129 hommes dont 21 tués et 11 disparus.

Le lendemain 27 nous assistions à notre gauche à une attaque allemande faite avec lance-flammes sur le 87e qui, dans la nuit avait pu avancer sa ligne jusqu'à 40 mètres de la tranchée ennemie, attaque d'ailleurs vite enrayée par nos tirs de barrage.

Comme autre événement important signalons que le 6 juin, à Dieue, le 3e bataillon fut passé en revue par le Président de la République qui venait apporter aux combattants des Éparges, avec les récompenses méritées, l'hommage du Gouvernement et du Pays.

Notons aussi comme date mémorable celle du 8 juin 1915 où les premières Croix de Guerre au ruban rouge et vert furent épinglées par le Colonel sur la poitrine de ceux qui les avaient si bien gagnées en risquant tant de fois leur vie pour le salut de la Patrie.

Relevé le 3 août par les troupes du IIe Corps, le VIe Corps venait occuper une zone de cantonnement sur la rive gauche de la Meuse. Le 106e était à Érize-la-Brûlée : il devait y passer tout le mois d'août, partageant son temps entre le repos dû aux épreuves passées et une instruction nécessaire, en vue des nouveaux efforts qui allaient lui être demandés.

Puis, du 2 au 7 septembre, ce furent des marches de nuit pénibles mais imposées par la nécessité de dérober nos mouvements aux avions allemands et de ne pas donner l'éveil à l'ennemi sur les préparatifs des opérations qui allaient être tentées contre lui, marches qui nous amenaient le 7 à Dommartin-Lettrée [1] au sud de Châlons.

Ancestrami

1 Voir cartes de Bar-le-Duc et Châlons.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE V.

L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE ET SÉJOUR

EN CHAMPAGNE (Septembre 1915 à Juin 1916)

Après quelques jours de repos à Dommartin-Lettrée, marqués par la substitution au képi d'une nouvelle coiffure « le casque », le régiment, commandé par le Lieutenant-Colonel **PENET**, qui venait de remplacer à sa tête le Colonel **CORDONNIER**, gagnait par deux marches de nuit le Camp de La Noblette, dans les bois à l'est de Saint-Étienne-au-Temple [1]. Avec le VIe Corps, il allait participer à l'offensive de Champagne.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (25 au 30 Septembre 1915). — Battus sur la Marne, arrêtés sur l'Yser en automne 1914, les Allemands, après un premier recul se sont cramponnés sur une ligne dont ils ont fait en toute hâte une barrière continue de la mer à la Suisse, et qui malheureusement laisse en leur possession une part de nos plus belles provinces. Cette barrière, ils l'ont renforcée par un travail opiniâtre et méthodique pendant tout l'hiver 1914-1915, et contre elle l'armée Française, fort éprouvée par les premiers mois de guerre, n'ayant pour la soutenir que l'Armée Anglaise encore peu nombreuse, a pu seulement tenter quelques coups partiels vigoureusement donnés mais incapables de l'ébranler.
Cette barrière qui se dresse devant notre front, le Haut-Commandement espère la crever en un point sur lequel il concentrera tous les moyens dont il peut disposer et qu'il a préparés au cours de l'hiver : artillerie lourde tirée de nos places fortes, munitions produites par nos usines réorganisées, troupes d'élite ayant fait leurs preuves pendant la première année de guerre et que des repos convenables ont permis de remettre en bonne forme. Le VIe Corps en fera partie.
Ce coup de bélier sera porté dans les plaines de Champagne, entre Aubérive et la Butte de Souain 1[2]. Le VIe Corps rassemblé derrière le IIe Corps colonial, doit exploiter le succès escompté de ce Corps et prendre pied sur les hauteurs au nord de la Py, la 12e division opérant à l'ouest de la route Souain - Somme-Py, la 127e division à l'est.
L'attaque est fixée au 25 Septembre.
Ce jour là, au matin, le 106e qui dans la nuit a levé son bivouac pour venir se rassembler à l'ouest de Suippes, se porte en avant à la suite de la 23e brigade. La canonnade entendue depuis plusieurs jours a redoublé de violence, la bataille est engagée. Le régiment franchit le ruisseau de Souain entre ce village et la ferme des Wacques, traverse ensuite les anciennes tranchées françaises et allemandes et s'arrête à la nuit derrière la 23e brigade qui s'est heurtée à la deuxième ligne ennemie non entamée. On se retranche rapidement sur place.
Le 26, à 14 heures 15, après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, à laquelle ripostent copieusement les pièces lourdes allemandes, le 67e régiment d'infanterie et le 3e bataillon du 106e

1 Voir carte de Châlons.
2 Voir carte de Reims et de Verdun.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

soutenus par le 1er bataillon attaquent les « Tranchées de Lubeck et des Vandales ». Leur élan vient se briser contre les réseaux de fil de fer encore intacts, sur un terrain balayé par des feux nourris d'infanterie et de mitrailleuses.
Le lendemain 27, deux nouveaux assauts donnés par les 1er et 2e bataillons du 106e et le 67e, l'un au point du jour, l'autre dans l'après- midi, après un bombardement très intense, sont également voués à l'insuccès. Quelques uns de nos éléments, qui ont pu prendre pied dans un fortin boche, en sont chassés au cours de la nuit par une contre-attaque. Enfin, le 28 dans l'après-midi, une quatrième et dernière tentative faite par les 67e et 106e échoue comme les précédentes.
Sur le reste du front d'attaque, les résultats n'ont pas été plus décisifs. Les premières lignes ennemies ont cédé, nous donnant un gain notable de terrain, du matériel et quelques milliers de prisonniers, mais les Allemands se sont ressaisis et leurs réserves accourues à temps nous ont arrêtés sur la deuxième position qui n'a pu être forcée. Les pertes sont sérieuses, les troupes épuisées par ces quatre jours de bataille, les disponibilités en munitions fortement entamées; les éléments eux-mêmes nous sont défavorables et la pluie tombe ajoutant à la fatigue des hommes, rendant très difficiles sur un sol détrempé les déplacements de l'artillerie et les ravitaillements. Pour toutes ces raisons, il faut renoncer à pousser plus loin notre attaque et nous contenter de créer une nouvelle ligne sur le terrain conquis.
Le régiment commence sur place les premiers travaux, puis relevé le 1er octobre, il vient se reformer au bivouac au N.-E. de Suippes. Ces quatre journées de combat lui ont coûté 132 tués dont 5 officiers [1], 528 blessés dont 6 officiers 177 disparus.

PÉRIODE DE TRAVAUX ET DE SECTEUR EN CHAMPAGNE (*1er Octobre 1915 - 1er Juin 1916*). — Le mois d'octobre se passait pour le 106e en repos et travaux d'organisation intérieure, d'abord au bivouac au sud de Bussy-le-Château, puis à l'ouest de la Marne à Nuisement-sur-Coole. Recomplété par des renforts, le régiment se rendait ensuite par étapes dans la région de Verzy, au pied de la Montagne de Reims, où il devait séjourner pendant deux mois, partageant son temps entre les travaux d'organisation d'une deuxième position et une reprise de l'instruction nécessaire pour amalgamer les renforts reçus, reformer les cadres, redonner aux unités, bataillons et compagnies, la cohésion indispensable, en même temps que leur enseigner les procédés de combat tirés de l'expérience d'une année de guerre.
Le 1er janvier 1916, il entrait en secteur à l'Est d'Aubérive, sur le champ de bataille de septembre. Alternant d'abord avec le 132e pour prendre assez régulièrement quelques jours de repos au camp Berthelot (dans le camp de Châlons), puis un peu plus tard assurant seul en permanence la garde d'un secteur, il devait y rester jusqu'au 30 mai.
Et ce fut un nouvel hiver à passer dans la tranchée, avec ses souffrances et ses fatigues, longues

1 Capitaine LENAULT, lieutenants RICARD et CHARTIER, sous-lieutenant FRITCHLER, médecin A.-M. PACOTTE.
L'aumônier du régiment, l'abbé POUCH fut aussi blessé mortellement en allant malgré le bombardement porter ses soins au général HUGUET commandant la 23e brigade qui venait d'être blessé.
Parmi les officiers blessés se trouvait le sous-lieutenant Gaston DUMESNIL,député d'Angers.
Venu au régiment comme sergent, le député DUMESNIL avait rapidement gagné au feu son galon de sous-lieutenant. Promu successivement lieutenant puis capitaine, il devait tomber glorieusement en septembre 1918, étant capitaine détaché à l'État-Major de la 66e Division.
Très estimé de ses chefs pour sa brillante intelligence et ses belles qualités morales, très aimé de ses camarades pour sa bonne humeur, sa cordialité, et de ses soldats qui reconnaissaient en lui un chef bienveillant, plein de sollicitude pour eux, en même temps que prêchant d'exemple en toute circonstance, il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu au 106e, un souvenir impérissable. Sa mort fut une grande perte pour l'Armée et le Parlement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

nuits de veille, l'œil et l'oreille aux aguets, journées se succédant monotones, travaux et corvées souvent pénibles. A cette nouvelle guerre sans gloire, mais non sans mérite, nos fantassins surent s'adapter ; aux qualités d'entrain et de bravoure dont ils avaient fait preuve dans les attaques et dans la guerre de mouvement, ils ajoutèrent celles non moins précieuses et plus rares, peut-être, de la ténacité et de la résignation, bien qu'elles répondissent moins à leur tempérament. La bonne humeur ne perdit pas ses droits et certain « *Canard de la Suippe* », journal des tranchées du 106e, se chargeait de l'entretenir.

D'ailleurs le secteur était calme. A part quelques bombardements intermittents par obus et torpilles, quelques alertes, des patrouilles envoyées entre les lignes pour épier l'adversaire, ce séjour fut peu mouvementé. Vers la fin de mai seulement, nous eûmes à subir des attaques au gaz, cette nouvelle arme perfidement forgée dans les laboratoires de la « Kultur ».

La plus sérieuse fut une émission de gaz chlorés dans la nuit du 19 mai ; grâce aux précautions bien prises, à l'alerte donnée en temps utile, aux masques dont nous étions pourvus, elle fit peu de victimes : 2 officiers et 12 hommes seulement furent intoxiqués. Quelques autres alertes au gaz ne furent pas suivies d'effet.

Le 2 juin, tout le régiment était groupé à Juvigny sous le commandement du Lieutenant-Colonel **PAQUIN** qui avait succédé en mars au Colonel **PENET**. Il était appelé à prendre sa part d'épreuves, de sacrifice et de gloire dans la bataille de Verdun.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VI.

———

VERDUN

VERDUN, c'est avec la « Marne », et plus peut-être que la « Marne », le nom qui domine l'histoire de cette guerre. En ce nom s'incarnent tous les sacrifices, tous les héroïsmes de nos soldats, parce qu'ils atteignirent là un sublime degré qu'ils ne dépassèrent jamais sur aucun autre théâtre, ni en aucun autre temps. Dans la bataille de Verdun, la puissance de l'Allemagne subit matériellement et moralement l'échec dont elle ne s'est pas relevée, et cet échec, l'armée Française peut seule et toute entière en revendiquer l'honneur, car là elle lutta sans aucun appui allié, et presque toutes ses unités y furent successivement engagées.

Le Kaiser avait rassemblé les moyens les plus formidables qui puissent s'imaginer, une innombrable et puissante artillerie, d'énormes effectifs prélevés sur tout le front et puisés dans tout ce que son peuple avait pu lui fournir d'hommes en état de combattre. Par un coup gigantesque il voulait s'ouvrir à Verdun une brèche dans laquelle devaient s'engouffrer ses hordes, prenant à dos notre front de Lorraine et d'Alsace et pénétrant jusqu'au cœur de la France. Mais nos troupes résistèrent et contre elles se brisèrent successivement les assauts répétés et de plus en plus exaspérés à mesure qu'augmentait la résistance. Sous un bombardement d'une violence inouïe qui recherchait loin en arrière nos réserves et les organes de nos services, coupait les communications, empêchait les ravitaillements et l'évacuation de nos blessés, soumis à des attaques sans cesse renouvelées, endurant la faim, la soif et la fatigue, nos soldats tinrent bon. Ceux qui tombaient frappés par les projectiles ennemis ou épuisés ayant donné toute leur force, d'autres venaient les remplacer ; aux unités décimées, à bout de souffle, d'autres unités venaient se substituer et cela sans trêve pendant plus de cinq mois, jusqu'à ce que l'ennemi découragé abandonnât la partie.

Et jusqu'au bout, dans cet « *Enfer* », fait le plus admirable, jamais ne s'éteignit chez nos combattants la « *Foi* », cette foi qui nous a sauvés, et de ce qui devait être une défaite, fit une lumineuse victoire.

La bataille était engagée depuis trois mois, lorsque la 12e Division y fut appelée à son tour.

Venu de Juvigny où il avait pris quelque repos, le régiment embarqué à Saint-Hilaire-au- Temple était transporté par voie ferrée à Revigny, de là par camions jusqu'au circuit de Nixéville (S. - O. de Verdun) d'où il gagnait Haudainville [1]. Le 17 juin les Commandants d'unité faisaient les reconnaissances préparatoires au cours desquelles le Commandant **BORD** et le Capitaine **PUIREUX** étaient blessés et dans les nuits des 17 et 18 les bataillons venaient successivement prendre leur place dans le secteur du « Bois de la Laufée » en face du célèbre fort de Vaux qui était alors au pouvoir des Allemands ; ce nom seul indique quel point particulièrement délicat nous était dévolu.

Le 19 au matin, deux bataillons sont en première ligne : 3e bataillon (Commandant **ROLIN**) à droite, 1er bataillon (Commandant **TISSIER**) à gauche ; le 2e bataillon a deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses en réserve de Brigade au Tunnel de Tavannes, deux compagnies réserve de régiment à la Fontaine de Tavannes où se trouve le poste de commandement du Colonel.

Du 19 au 21 le bombardement continu devient de plus en plus intense et sévit principalement sur

1 Cartes de Verdun et de Metz.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

notre gauche (1er bataillon) ainsi que sur nos réserves (Tunnel et Fontaine de Tavannes). La batterie de Damloup est prise à partie par des torpilles de gros calibre, dont une tue le Lieutenant **LALLEMAND**, 8 hommes et en blesse 4. L'abri de bombardement au S. - O. de cette batterie s'effondre sous un obus, ensevelissant toute une section de mitrailleuses, personnel et matériel. De plus des mitrailleuses et des canons-revolvers placés au Fort de Vaux interdisent toute circulation pendant le jour. L'évacuation des blessés, les liaisons, les ravitaillements ne peuvent être faits que la nuit, au prix de quelles fatigues et de quels dangers.

Le 21 vers 18 heures, les Allemands débouchant du fort de Vaux ont attaqué à notre gauche le 132e qui a cédé. Pour parer à la menace d'enveloppement par notre gauche, les mesures sont prises aussitôt.

Le Commandant **TISSIER** recherche la liaison à gauche avec le 132e et place en échelon en arrière à la lisière Ouest du bois de la Laufée la 7e compagnie (réserve de régiment) mise à sa disposition par le Colonel, avec mission de s'opposer à tout mouvement enveloppant et de contre-attaquer l'ennemi s'il progressait sur notre gauche. Le Capitaine **FAVATIER** avec la 8e compagnie (réserve de régiment), les 11e et demi 10e, prélevées sur le 3e bataillon dont le front n'est pas menacé, les pionniers, établit en toute hâte une ligne de repli sur la crête au Nord de la fontaine de Tavannes.

La 5e compagnie (réserve de brigade) est envoyée au Colonel pour reconstituer sa réserve ; quand à la 6e elle est mise à la disposition du 132e pour combler ses vides. La nuit se passe dans une incertitude angoissante, mais sans incident ; on travaille partout à réparer les dégâts causés par le bombardement qui d'ailleurs n'a pas cessé, et à renforcer nos tranchées.

Cependant des reconnaissances précisent que notre 1re ligne est bien en liaison avec le 132e (12e compagnie), mais qu'à l'intérieur de ce régiment existe une brèche, par laquelle l'ennemi peut s'infiltrer et venir nous prendre à dos. Les mesures prises la veille pour parer à ce danger sont maintenues et complétées le 22 au matin. Un peloton de la 5e compagnie est envoyé au Commandant **TISSIER** pour renforcer son échelon à la lisière Ouest du bois de la Laufée.

Puis avis nous est donné qu'une contre-attaque doit être prononcée à notre gauche par les 54e et 245e ; à cet effet les 6e et 8e compagnies sont mises à la disposition du Colonel **MAUREL** Commandant le 132e. Les unités de gauche du 106e doivent intervenir par leur feu et se tenir prêtes à résister à une réaction possible de l'ennemi. Elles ne virent rien de cette contre-attaque, mais furent soumises durant toute la journée à un terrible bombardement qui les éprouva fortement.

Vers le soir on signale des groupes de fantassins allemands descendant du fort de Vaux dans le fond du ravin de la Horgue devant notre gauche ; le bombardement redouble, l'aviation ennemie a été très active pendant tout le jour ; tout fait présager une attaque. Le Colonel envoie donc au Commandant **TISSIER** sa dernière réserve, le 2e peloton de la 5e compagnie.

La nuit se passe toutefois sans incident, mais le 23 à 5 heures 30 l'assaut est donné à la batterie de Damloup. L'ennemi avait compté sans le stoïcisme de nos soldats qu'il croyait décimés et démoralisés par sa préparation d'artillerie. Accueillis par des rafales de grenades, par le feu rapide de nos fusils et des 3 mitrailleuses qui subsistent sur 8, criblés par nos 75 qui prévenus à temps par nos fusées ont déclenché leur barrage, les fantassins allemands redescendent rapidement la pente que parsèment de nombreux cadavres. L'ennemi se venge de son échec en redoublant la violence de son bombardement.

La crise s'atténue cependant ; la liaison est assurée avec les éléments à notre gauche. Le colonel peut se reconstituer une réserve avec deux compagnies du 245e (100 hommes au total) et les débris de la 8e compagnie (1 sergent et 40 hommes) qui lui sont renvoyés. Dans la soirée de nouvelles infiltrations ennemies signalées débouchant du fort de Vaux et du village de Damloup causent une nouvelle alerte, mais aucune attaque ne se produit. On apprend que le bataillon **NIVELLE** du 132e

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

est resté isolé au S. - E. du fort de Vaux, débordé, presque cerné. Dans la nuit des volontaires du 106e vont lui porter des plis de la brigade et de l'eau.
Le 24 le 171e Régiment d'Infanterie doit attaquer à notre gauche pour reprendre les premières lignes perdues et les reporter à hauteur des nôtres ; cette attaque semble avoir peu progressé mais la liaison intime est établie entre la droite de ce régiment et notre gauche. Les unités du bataillon TISSIER sont dans un état d'épuisement extrême ; la 7e compagnie est renvoyée en réserve à la fontaine de Tavannes où elle est ramenée par le sergent **VILLEMAIN**, ayant perdu tous ses officiers.
Dans la nuit des volontaires sous les ordres du sergent **CRABE** vont porter au Commandant **NIVELLE**, toujours isolé, des vivres et des plis de la brigade. Le 25 une avalanche de torpilles s'abat sur notre 1re ligne, détruisant les abris, faisant exploser un dépôt de grenades. Dans la nuit, les débris du Commandant **NIVELLE** se replient à travers nos lignes sans incident.
Le 26 le bombardement semble s'atténuer, les unités des 1er et 2e bataillons sont à bout de force ; plusieurs compagnies ont perdu tous leurs officiers ; c'est donc à point qu'arrive la relève par le 173e dans la nuit et la journée du 27.
Le 29, transporté partie par camions, partie par voie ferrée, le régiment se retrouve groupé à Ancerville à l'Est de Saint-Dizier dans le calme de la zone arrière.
En résumé pendant 10 jours du 17 au 27 juin les unités du régiment sont restées sur la brèche sans un instant de répit, exposées à un bombardement d'une violence extrême, sans cesse alertées, ayant presque uniquement pour nourriture les vivres de réserve ; elles ont victorieusement repoussé un assaut et ont étouffé dans l'œuf plusieurs tentatives d'attaque, grâce à la vigilance incessante de nos observateurs et au concours précieux de notre artillerie.
224 tués dont 7 officiers [1] ; 644 blessés dont 11 officiers ; 82 disparus, tel était le prix de cette héroïque résistance, mais le 106e fit là plus que son devoir et remit intact à ses successeurs tout le terrain dont la garde lui avait été confiée.
Il avait écrit une fois de plus avec son sang : « ***On ne passe pas*** **».**

Ancestrimil

1 OFFICIERS TUÉS A VERDUN : Capitaine PIET ; Lieutenants LORSIGNOL, LALLEMAND ; Sous-Lieutenants LE MOINE des MARES, DAVID, VAILLANT, SESBOUE.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VII.

———

LA SOMME

Le canon de Verdun tonnait encore annonçant les efforts impuissants de l'Allemagne contre notre résistance victorieuse, que déjà la bataille s'allumait sur un autre front. Cette fois l'assaillant était de notre côté.
Tandis que pendant deux ans nous tenions tête presque seuls à nos ennemis, ce que le Kaiser appelait dédaigneusement en 1914 « *la misérable petite armée anglaise* » s'était considérablement transformée par un labeur vraiment étonnant, et en juin 1916, nos alliés pouvaient mettre en ligne des forces importantes, bien instruites, bien commandées, abondamment pourvues d'artillerie et de matériel.
Cette armée attaqua au Nord de la Somme. Mais ce que les Allemands n'avaient pas prévu fut que des divisions françaises à peine retirées de la bataille de Verdun, se trouvèrent en état de prononcer à la droite des Anglais, sur la Somme, une offensive vigoureuse. Cette offensive eut lieu et les premiers mois en furent marqués par d'éclatants succès. Ce fut pour nous jusqu'à Bouchavesnes et devant Péronne, une marche rapide qui balaya les positions boches et nous livra de nombreux prisonniers. Puis la fin de septembre ce fut l'arrêt devant de nouvelles positions très fortes, sur lesquelles nos adversaires avaient amené des réserves encore puissantes et dont nos attaques ne purent venir à bout. C'est à cette période très dure de nos dernières attaques et des ripostes violentes de l'ennemi, que le 106e Régiment d'Infanterie apparut sur le champ de bataille de la Somme.
Le Régiment y arrivait en très bonne forme, recomplété en cadres et en hommes, reposé par trois mois passés hors de la bataille, ré-entraîné par des périodes d'instruction, à Ancerville d'abord, puis au Nord de la Marne dans la région d'Épieds, enfin au camp de Ville-en-Tardenois.
Transporté sur la Somme par voie ferrée, puis rapproché du front en camions auto, il se trouvait le 22 septembre à Suzanne [1] et entrait en ligne le jour même.
Signalons que pendant la période de repos écoulée, une nouvelle organisation des Bataillons avait été faite ; chaque Bataillon comprenait trois Compagnies et une C. M., les 4e, 8e et 12e Compagnies des Régiments de la Division étant réunies en un groupement dit « dépôt divisionnaire » destiné à constituer à la disposition du Commandant de la Division une réserve de cadres et d'hommes.
Donc le 22 Septembre le Régiment est en ligne au sud de Bouchavesnes [2] dans le secteur du Bois Madame, bien maigre bois dont l'existence n'est plus révélée que par quelques troncs décapités, dépouillés, noircis par les explosions. Il y travaille jour et nuit sans arrêt à l'aménagement d'un terrain d'attaque, confection de parallèles de départ, boyaux et places d'armes.
Ces travaux sont troublés le 24 au point du jour par une attaque allemande qui se déclenche après une brusque et violente préparation d'artillerie. Les vagues d'assaut parviennent à quelques mètres de nos tranchées, mais là, brisées par nos feux elles refluent en désordre, laissant sur le terrain de nombreux cadavres (du 115e Régiment de la Garde).

1 Carte d'Amiens.
2 Carte de Cambrai.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la nuit les bataillons occupent leurs emplacements de départ pour participer à une attaque générale prévue pour le 25. Le Régiment encadré à droite par le 54e Régiment d'Infanterie, à gauche par la 127e Division doit attaquer au sud de Bouchavesnes, le 3e Bataillon en première ligne, ayant derrière lui en soutien le 2e, le 1er en réserve. Pendant toute la matinée de nombreux avions ennemis nous survolent et sans doute prévenus de nos intentions par les rassemblements qu'ils découvrent, déclenchent sur nos positions une très violente contre-préparation d'artillerie. A midi 15 nos vagues d'assaut (3e Bataillon) s'élancent avec un admirable entrain, mais bientôt fauchées par les rafales de mitrailleuses et les barrages d'artillerie, elles se terrent dans les trous d'obus ; à notre gauche cependant une section entraînée par le Sous-Lieutenant **YOU** (9e Compagnie) peut atteindre les tranchées boches, en fusille les occupants et s'y maintient jusqu'au soir.
C'est un échec. A la nuit les unités reprennent leurs emplacements de départ en vue de renouveler l'attaque le lendemain ; mais contre-ordre est donné et l'attaque est abandonnée ; le soir du 26 les bataillons, relevés par le 132e Régiment, viennent en réserve de division dans la région du P. C. des Ouvrages.
Ces sanglantes journées leur avaient coûté 10 officiers tués [1], 12 blessés, 670 hommes hors de combat.
Après avoir soufflé 4 jours et joui d'un repos très relatif dans des abris sommaires et dans une zone visitée fréquemment par les obus, le Régiment retourne en ligne à l'Est de Bouchavesnes. Il y travaille à préparer le terrain en vue d'une attaque que doivent tenter d'autres unités ; travaux de nuit, rendus très périlleux par le bombardement qui sévit sans trêve et très pénibles par la pluie glaciale qui ne cesse de tomber.
Le 7 octobre tandis que les 1er et 3e bataillons retournent en réserve au P. C. Ouvrages, le 2e bataillon prend part au sud de la ferme du bois Labbé à deux attaques successives données par la 127e Division, mais qui toutes deux sont enrayées par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies.
Puis c'est un nouveau séjour en ligne dans le secteur du bois Labbé séjour plus calme, consacré à renforcer nos positions.
Le 18 octobre, le Régiment relevé était transporté par camions-auto dans la région de Formerie [2].
Sa brillante conduite au cours des opérations mentionnées ci-dessus était consacrée par une citation à l'Ordre de la 12e Division, dans les termes suivants :

« *Malgré de très lourdes pertes occasionnées par un bombardement incessant d'artillerie lourde,*
« *a fourni pendant vingt jours un rendement exceptionnel dans l'organisation d'une position très*
« *délicate. A fait preuve d'une discipline exemplaire et d'un très grand dévouement dans*
« *l'assainissement du champ de bataille et dans l'évacuation d'un nombreux matériel de guerre*
« *utilisable.*
« *Vigoureusement commandé par son chef, le Colonel PAQUIN, a conservé un moral* « *splendide.* »

(Ordre N° 136, du 26 Octobre 1916 de la 12e Division).

Dans les cantonnements autour de Formerie, un mois de repos nécessaire et fort appréciable lui était accordé, loin de tout bruit de la bataille dans notre belle Normandie, et le 14 Novembre il retournait dans le secteur qu'il avait quitté.

1 OFFICIERS TUÉS DANS LA SOMME : Capitaine GAUBERT, capitaine MONGONÉ, sous-lieutenant LECAT, sous-lieutenant DUNAL, sous-lieutenant BRINGUES, sous-lieutenant ALEXANDRE, sous-lieutenant JOSSE, sous-lieutenant LAMBERT, sous-lieutenant BOURDIC, sous-lieutenant BERTET.
2 Carte de Neufchâtel.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ce fut alors une période de secteur sans événement notable, sans attaque, occupée par des travaux d'organisation de la position, les bataillons alternant soit entre eux soit avec d'autres unités de la Division, pour occuper les premières lignes au sud de Bouchavesnes ou venir en réserve dans la région du Bois Madame ou des Ouvrages.
Période rendue pénible par la lutte incessante contre les pluies et la boue de la Somme, et pendant laquelle l'artillerie adverse, qui ne nous lâchait pas, nous mît hors de combat 42 tués et 128 blessés.
Le 18 décembre, le Régiment était transporté en camions à l'ouest de Saint-Just-en-Chaussée puis se rendait par étapes dans une région nouvelle pour lui, le Tardenois (sud de Soissons), où il arrivait le 30 décembre.
En cours de route, le Lieutenant-Colonel **GASTINEL** avait remplacé le Lieutenant-Colonel **PAQUIN** au commandement du 106e.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VIII.

———

HIVER 1917. — OFFENSIVE DE L'AISNE

HIVER 1917. — Le 1er janvier 1917, le 106e Régiment d'Infanterie se trouvait au repos à Coulonges [1] en Tardenois (10 kilomètres Est de Fère-en-Tardenois) ; une nouvelle organisation des Divisions à 3 Régiments (ou 9 Bataillons) le faisait alors passer de la 12e Division d'Infanterie à la 56e Division d'Infanterie (Général **HELLOT**), formée du 106e, du 132e et d'un groupe de Chasseurs (49e, 65e et 69e B. C. P.), laquelle se rassemblait dans la région de Crézancy au Sud de la Marne et à l'Est de Château-Thierry [2]. Le 106e Régiment d'Infanterie séjournait à Crézancy du 5 au 15 janvier, occupé à se reconstituer et amalgamer les renforts reçus ; il passait la deuxième quinzaine de Janvier à Coupru-Domptin (10 kilomètres Ouest de Château-Thierry), période consacrée à l'instruction et au repos. Février s'écoulait employé à divers travaux soit à Dhuizel (Aisne, Sud-Est de Vailly) pour le 2e Bataillon, soit à Chéry-Chartreuve pour les 1er et 3e Bataillons. Puis, après avoir travaillé du 6 au 22 mars à l'organisation de la défense avancée de Paris, dans la région de Crépy-en-Valois, le Régiment se portait par Villers-Cotterets et Launoy où il s'arrêtait quelques jours, vers les lieux qui allaient être pour lui le théâtre de nouveaux exploits, au Nord de l'Aisne, à l'Est de Vailly.
Le 5 avril le Régiment entre en secteur entre Soupir et le canal de l'Oise à l'Aisne, 1er et 2e Bataillons en première ligne, 3e en soutien.
C'est la préparation d'une grande attaque que tout le monde pressent bien qu'on en ait parlé seulement à mots couverts, attaque sur laquelle sont fondées les plus grandes espérances. On y travaille avec ardeur, mais la tâche est considérable, car nos prédécesseurs endormis sans doute dans la fausse quiétude d'un secteur calme ne semblent pas avoir fourni un gros effort ; l'organisation est imparfaite : quelques abris peu solides, des tranchées et boyaux peu profonds et mal entretenus.
Le calme ne dure pas longtemps. Notre aviation devient très active ; notre artillerie exécute des réglages puis des tirs de destruction qui attirent de violentes ripostes. Deux coups de main exécutés par nous, les 10 et 13 avril nous procurent quelques prisonniers et nous permettent d'identifier les troupes qui nous sont opposées (440e Régiment Infanterie).
L'attaque est prévue pour le 16 avril ; dans la nuit du 15 au 16 nos unités occupent leurs emplacements de départ et se préparent à l'assaut, pleines d'entrain et de confiance mais un peu affaiblies par 10 jours de tranchée et de travail inlense.

ATTAQUES DU 16 AU 19 AVRIL 1917. — Le dispositif d'attaque du Régiment est le suivant :
En première ligne 2 Bataillons : A droite le 2e Bataillon (Commandant **BORD**), à gauche le 1er (Commandant **VOINIER**).
En deuxième ligne et derrière le Bataillon de droite, le 3e Bataillon (Commandant **JACQUIN**),

1 Voir carte de Soissons.
2 Voir carte de Meaux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

moins la 10e Compagnie qui fournit les nettoyeurs de tranchée marchant avec les Bataillons de première ligne. Le Régiment attaque à la gauche de la Division, ayant à sa droite le 132e Régiment d'Infanterie, à sa gauche le 172e Régiment d'Infanterie de la 127e Division.
Son premier objectif est l'enlèvement des bois de la Bovette et des Gouttes-d'Or. Un deuxième bond doit conduire les deux Bataillons de droite sur le plateau de la Croix-sans-Tête, puis, après qu'ils auront traversé le ravin d'Ostel, sur l'éperon du « Château-Ruiné » tandis que le bataillon de gauche (1er Bataillon) nettoiera et occupera le village d'Ostel, dans un troisième bond, les deux bataillons de droite doivent enlever la ferme Certeaux, puis le bataillon de réserve traversant la première ligne poussera jusqu'à la crête dans la direction de la Chapelle-Sainte-Berthe et s'organisera pour assurer l'occupation du terrain conquis.
Le 16 avril, à 6 heures nos unités s'élancent avec un admirable entrain des parallèles de départ. Les premières tranchées allemandes sont vivement abordées et dépassées malgré les mitrailleurs qui y sont restés tirant jusqu'à la dernière minute et qui se rendent.
Puis à gauche le 1er Bataillon ayant pénétré dans le bois, y est vite arrêté par des mitrailleuses nichées dans des fourrés épais derrière un large réseau de fils de fer intacts. Une forte section opérant à l'extrême gauche avec mission d'assurer la liaison avec le 172e Régiment d'Infanterie et de nettoyer la Cour Soupir, marche sans arrêt jusqu'à la lisière Nord du bois des Gouttes-d'Or, ne pouvant par suite de l'épaisseur du bois s'apercevoir de l'arrêt de son bataillon ; elle tombe au milieu des Allemands fuyant en désordre, mais isolée, elle est encerclée et faite prisonnière ; une dizaine d'hommes seulement peuvent s'en échapper.
A droite le 2e Bataillon progressant dans les positions ennemies est pris sous les feux croisés de mitrailleuses, dont plusieurs ont été dépassées avant qu'elles ne se soient révélées ; il subit des pertes sérieuses, se trouve dans une position critique, deux compagnies ayant perdu tous leurs officiers, et doit s'arrêter. A notre droite le 132e Régiment d'Infanterie est également contraint de stopper ; à notre gauche le 172e Régiment d'Infanterie n'a pu atteindre la Cour Soupir.
Vers 13 heures, l'adjudant **SAVART** à la tête d'une section de la 9e Compagnie, progressant à la grenade dans la tranchée Jassenova au Nord-Est du bois de la Bovette, enlève énergiquement un centre de résistance qui mitraillait le 2e Bataillon. Les officiers allemands étant grièvement blessés, toute la Compagnie fait « *Kamarade* ». 20 officiers, 101 prisonniers, une mitrailleuse, deux minenwerfer, de nombreux fusils sont le bilan de cette action audacieuse.
Vers 16 heures, le général commandant la Division envoie au Colonel l'ordre de reprendre énergiquement la progression et de s'emparer du plateau de la Croix-sans-Tête ; il met à sa disposition les 49e et 65e Bataillons de Chasseurs à Pied. Le Colonel prescrit donc la reprise de l'attaque, à droite par le 65e Bataillon de Chasseurs à Pied, au centre par le 3e Bataillon dépassant le 2e Bataillon qui le suivra en soutien, à gauche par le 1er Bataillon renforcé par une Compagnie du 49e Bataillon de Chasseurs à Pied, le reste du 49e Bataillon de Chasseurs, étant en réserve de Régiment.
A 19 heures, le Commandant **JACQUIN** prononce son mouvement malgré les feux croisés de mitrailleuses et progresse environ de 500 mètres ; la 11e Compagnie, enlève à la grenade un poste, capturant 23 prisonniers et une mitrailleuse.
Mais les mitrailleuses ennemies continuent à tirer ; l'obscurité qui s'épaissit, le terrain très fourré et marécageux rendent la progression très difficile ; les unités s'arrêtent, s'organisent sur place et passent ainsi la nuit qui n'est d'ailleurs troublée que par quelques coups de fusils échangés entre patrouilles.

17 AVRIL. — L'attaque qui devait être renouvelée le 17 avril au matin est retardée et remise à 17

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

heures 30.
Le 3e Bataillon suivi par le 2e se reporte en avant, de concert avec le 65e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et malgré les balles qui sifflent, malgré les difficultés du terrain boisé, marécageux, bouleversé, il atteint rapidement la lisière Nord du bois de la Bovette ; mais il ne peut aller plus loin se trouvant en face de tranchées intactes, garnies de mitrailleuses et ayant son flanc gauche découvert, car le 1er Bataillon arrêté par les mitrailleuses de la caverne Coblentz n'a pas bougé. La nuit se passe sans changement ; l'artillerie s'est tue ; seules des patrouilles et des reconnaissances ennemies sont repoussées à la grenade, tandis que quelques coups de fusils sont échangés entre les lignes.

18 AVRIL. — Le 18 dès la pointe du jour, la 10e Compagnie (Lieutenant **YOU**) progressant à la grenade le long d'un boyau qui borde la lisière du bois de la Bovette,. fait plusieurs prisonniers, puis atteint la Caverne de Coblentz, dont la garnison (2 officiers, 1 médecin, 200 hommes), se rend sans coup férir. La liaison est faite avec le 1er Bataillon et l'obstacle qui l'arrêtait depuis 2 jours, supprimé. Ce bataillon peut donc se porter à la hauteur du 3e.
VERS HUIT HEURES, le mouvement reprend sur tout notre front. Des rafales de neige forment devant nous un rideau protecteur qui dissimule notre marche, et nous permet d'atteindre sans pertes la deuxième position ennemie. Lorsque ce voile s'éclaircit, nous pouvons voir avec une joie sans mélange, les Boches s'enfuyant dans le plus grand désordre, pièces d'artillerie et voitures attelées, groupes d'infanterie sur lesquels nos mitrailleuses ouvrent un feu rapide.
Le Bataillon **JACQUIN**, dépassant le ravin d'Ostel, parvient sur le rebord Nord-Ouest de la croupe du Château Ruiné, face à la Ferme Certeaux qui semble inoccupée. A sa gauche, le 1er Bataillon occupe le Château Ruiné et Ostel, où des prisonniers sont faits. La liaison est prise à gauche avec le 172e Régiment d'Infanterie, qui lui aussi a progressé, jusqu'à la Ferme Certeaux. Le 2e Bataillon occupe les tranchées de la Croix-sans-Tête en soutien.
Cette journée du 18, très féconde en résultat, ne nous a coûté que très peu de pertes : 5 tués et 23 blessés.
La nuit se passe sans incident ; les unités s'organisent sur le terrain conquis, tandis que des reconnaissances sont poussées sur la Ferme Certeaux et dans les tranchées de la Sape.

19 AVRIL. — Le 19 dans la matinée, le Régiment se conformant à un changement de front général de la division, fait face à droite et vient occuper le front : point 8.916, ferme Certeaux, trois petits bois au Nord-Ouest de cette ferme, parallèlement et à courte distance des tranchées allemandes de la Crête du Chemin des Dames, mettant en ligne ses trois bataillons entre le 65e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et le 172e Régiment d'Infanterie à sa gauche.
Le mouvement méthodiquement exécuté, successivement par bataillon et dans chaque bataillon par petits groupes, sous la protection d'un tir ininterrompu de notre artillerie, est terminé sans difficulté vers 13 heures. Des reconnaissances poussées vers le Chemin-des-Dames constatent que les tranchées ennemies qui s'y trouvent paraissent fortement occupées et protégées par des fils de fer intacts.
Dans la nuit du 19 au 20, la 56e Division d'Infanterie cède la place à la 12e Division d'Infanterie et le Régiment se regroupe à Brenelle au Sud de l'Aisne. 4 jours d'attaques ininterrompues succédant à 10 jours de tranchée et de travaux préparatoires à l'attaque, telle fut la tâche du 106e Régiment d'Infanterie dans cette bataille de l'Aisne, qui pour lui fut une victoire incontestable. Ces glorieuses journées nous coûtaient 92 tués dont 4 officiers [1], 366 blessés dont 8 officiers, 64 disparus. Mais ces

1 Noms des officiers : Lieutenant COQUET, sous-lieutenant FOURNIER, sous-lieutenant ROUSSIN sous-lieutenant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sacrifices n'avaient pas été vains et les brillants résultats dont ils furent le prix sont résumés dans le texte de la Citation à l'Ordre de la VIe Armée, qui récompensait la belle conduite du Régiment.

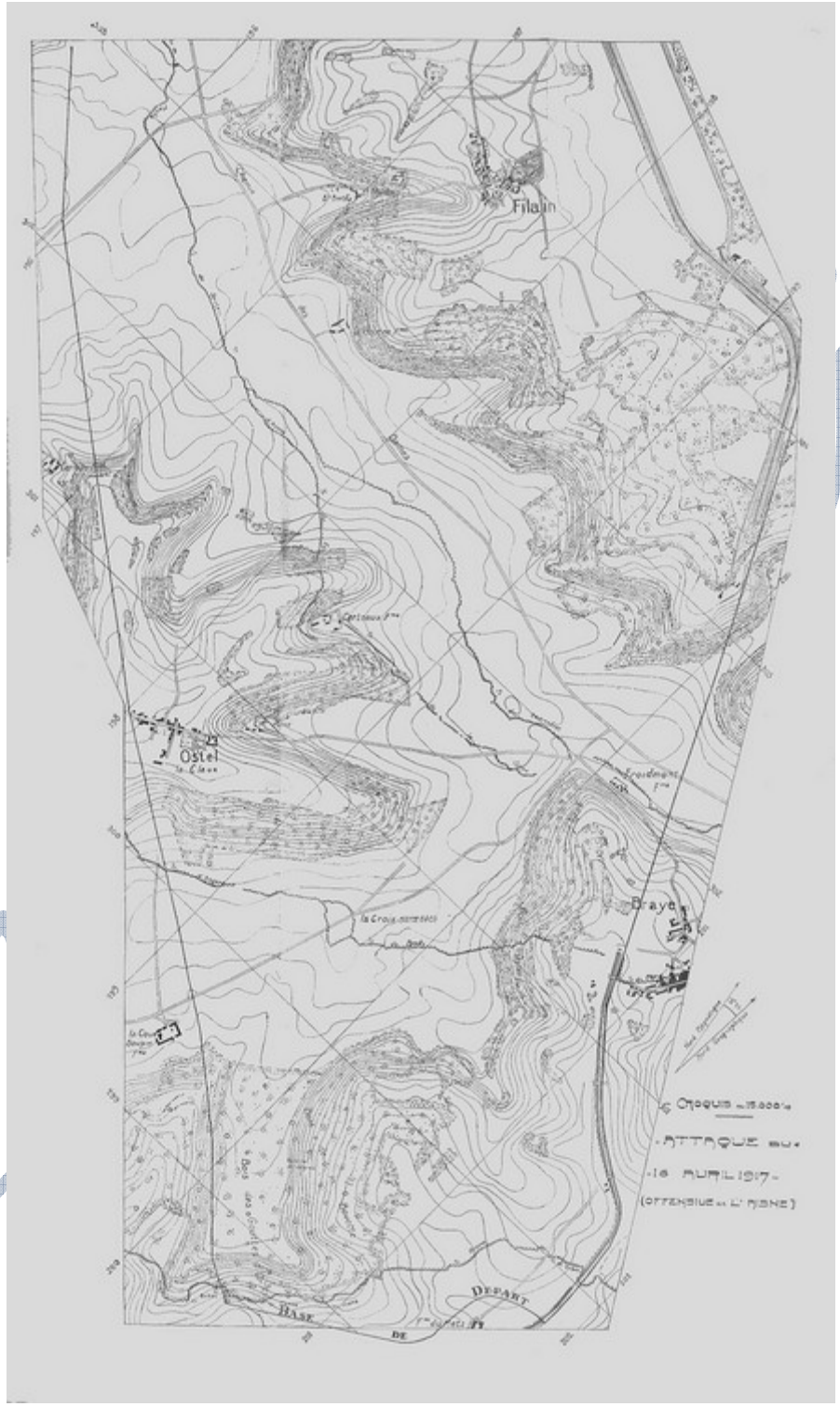
« *Les 16, 17 et 18 avril 1917, disait l'Ordre n° 171 de la VIe Armée du 12 mai 1917, sous l'habile*
« *et énergique impulsion du Lieutenant-Colonel GASTINEL, a pris d'assaut une colline*
« *puissamment organisée, ainsi que toute une série de points d'appui opiniâtrement défendus,*
« *refoulant l'ennemi sur sa 3e position et ouvrant largement la voie aux Corps voisins, a capturé*
« *pendant ces 3 jours de lutte acharnée 600 prisonniers, 30 canons, 12 mitrailleuses, 7*
« *minenwerfer de gros calibre et un important matériel.*
« *Signé* : Général MAISTRE. »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'Armée conférait au Régiment le droit au port de la fourragère, insigne qui n'était encore obtenu que par un petit nombre de Corps d'élite.

DEUXIÈME SÉJOUR DANS L'AISNE. — Du 20 avril au 1er mai, le Régiment goûte à Noyant et Anconin (au Sud de Soissons) quelques jours d'un repos bien gagné ; des renforts parmi lesquels sont plusieurs anciens blessés de Verdun et de la Somme viennent le recompléter, et le 7 mai il remonte en ligne sur un terrain voisin de celui qui vit ses attaques du mois précédent. Il occupe un saillant, ayant deux bataillons en ligne : le 1er, sur la branche de droite, de l'entrée Sud du Tunnel du Canal, à la Bascule (carrefour sur le Chemin-des-Dames, près de la ferme de Froidmont) ;
le 3e sur la branche de gauche, de la Bascule au Boyau de la Douille, le long du Chemin-des-Dames ; le 2e Bataillon est en réserve dans les anciennes tranchées allemandes de La Croix-sans-Tête. Tout est à faire sur ce terrain où se sont arrêtées nos attaques. C'est encore la bataille, et le bombardement ne cesse pas ; les pertes sont sérieuses : 34 tués dont 2 officiers [1], 95 blessés dont 1 officier.
Relevés successivement dans les nuits du 14 au 16 mai, les Bataillons se transportent plus à gauche au Nord de Sancy, où ils restent en ligne jusqu'au 27 mai sans incident notable. Les boches se sont calmés : c'est la vie normale de secteur avec ses travaux d'aménagement et son service régulier de surveillance ; peu de pertes.
Le 29 mai, dès son arrivée à Brenelle, le Régiment est passé en revue par son ancien Colonel, le Général **MAISTRE**, commandant la VIe Armée, qui accroche à son Drapeau la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et remet diverses récompenses : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires, Croix de guerre.
Puis, transporté le 30 par camions à Vaudoy (au Sud de Coulommiers) [2] il s'y embarque le 5 juin pour être dirigé par voie ferrée sur une région nouvelle pour lui : les Vosges et l'Alsace.

MILLET.
1 Capitaine PERSON, lieutenant DELPECH.
2 Voir carte de Provins.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IX

SÉJOUR EN ALSACE

Après s'être arrêté quelques jours dans la région de Lavelines, devant Bruyères (Vosges) [1], où il débarquait le 6 juin, le Régiment s'acheminait par Gérardmer et Bussang vers le versant oriental des Vosges, sur ce coin de terre Alsacienne que les troupes Françaises avaient délivré dès 1914 et que, depuis, elles avaient défendu dans de sanglants combats contre toutes les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre.

Le 22 juin, le 106e, musique en tête et Drapeau déployé franchissait l'ancienne frontière au col de Bussang, puis descendait allègrement la belle route en lacets, qui de ce col dévale au milieu des sapins jusqu'à la riante vallée de la Tür.

Le 28, il était en ligne : le 1er bataillon à droite sur les pentes Sud de l'Hartmannwillerkopf ; le 3e bataillon sur les pentes nord de ce célèbre sommet ; le 2e bataillon plus au Nord, au Südel.

Alors commença pour nous une vie nouvelle, une forme encore inconnue de la guerre, dans un cadre moins austère que les plaines de Champagne et de l'Aisne. A nos pieds, s'étendait la « *terre promise* », la riche plaine d'Alsace avec ses villages d'aspect paisible et aisé, Mulhouse qui nous apparaissait toute entière et dont les lumières nous envoyaient chaque soir une amicale invitation, la forêt de Nonnenbruck avec ses puits de potasse, toutes ces richesses que nos canons épargnaient dans un religieux respect, ne voulant pas que leur délivrance soit achetée par trop de ruines.

Plus loin, le Rhin déroulait sous nos yeux ses méandres, de Strasbourg à Bâle ; au delà, c'était la Forêt Noire et tout au fond du tableau les grandes Alpes Suisses découpaient leur silhouette bleue sur le ciel empourpré par le soleil Levant.

Dans ce paysage fait pour le touriste, la guerre avait cependant marqué son empreinte. Quelques villages étalaient des ruines, des bois étaient fortement éclaircis et, par endroits, de ce manteau de sombres sapins et de vertes prairies surgissaient comme des mo ignons sanglants, rougeâtres, pelés, striés par les tranchées, piqués de trous d'obus, boursouflés par les abris, les sommets sur lesquels s'acharnèrent de durs combats : l'Hartmannwillerkopf, le Südel, la côte 425 (devant Cernay), l'Hilsenfirst, les hauteurs de Metzeral, le Reichaker.

Puis fréquemment, ces lieux tranquilles s'animaient étrangement. Les obus soulevaient sur les crêtes des volcans de fumée noirâtre ; quelques-uns s'égaraient dans les bois et au creux des vallons ; et la voix du canon prolongée par l'écho prenait dans ces collines des accents de tonnerre.

Le Boche nous montrait ainsi qu'il ne renonçait pas à l'espoir de trouver notre vigilance en défaut.

Dès le premier soir, en pleine relève, nous eûmes des éclaboussures d'un coup de main tenté par un Stosstrupp allemand sur nos voisins de droite (57e Territorial) et cette nuit nous coûta quelques hommes tués et blessés. Des bombardements presque quotidiens, mais généralement de courte durée, sur le Südel et l'Hartmann, dont un particulièrement violent exécuté sur ce dernier point par obus à gaz le 9 décembre, un coup de main repoussé par le 3e Bataillon, deux coups de main exécutés par nos volontaires, tels furent les seuls incidents de cette période relativement calme.

1 Voir cartes d'Épinal-Lure-Mulhouse.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nous vîmes ainsi finir l'été et commencer un nouvel hiver.
Puis le 15 décembre, un changement de secteur nous plaçait plus au Nord, à cheval sur la crête de l'Hilsenfirst, entre les vallées de la Lauch et de la Fecht.
Là, ce fut l'hivernage en montagne, avec les abondantes tombées de neige comblant tranchées et boyaux, faisant disparaître les chemins et les pistes, rendant difficiles les communications et les ravitaillements, avec les violentes bourrasques balayant les cimes ; ce fut la lutte contre les éléments bien plus que contre l'ennemi.
Cependant le 14 janvier, une forte patrouille allemande d'une centaine d'hommes tenta d'aborder nos lignes sur les pentes Est du Langenfeldkopf ; accueillie par les feux du 1er Bataillon elle se replia laissant sur le terrain plusieurs cadavres.
Ce fut la seule manifestation d'activité faite par notre adversaire.
Cette vie avait aussi ses charmes : les belles journées de soleil qui faisaient étinceler les champs de neige, les occupations variées, déblaiement des chemins, emploi des traîneaux à mulets et à chiens, usage du ski pour quelques-uns ; les abris étaient bons, le bois de chauffage ne manquait pas ; puis chaque bataillon allait à tour de rôle passer quelques jours de repos dans la vallée. Les rigueurs de l'hiver furent donc bien supportées par nos soldats et ce ne fut pas sans regret que le 22 janvier ils disaient adieu à ces belles contrées d'Alsace pour repasser la crête des Vosges et venir cantonner à Saulxures.
Le 30 janvier le Régiment quittant ce cantonnement, se portait par étapes dans la région de Villerxel [1] et de là dans la zone de Chevremont-Bessoncourt, où du 9 février au 4 mars il était employé à des travaux d'organisation des cantonnements. Le 6 mars, il était de nouveau autour de Villerxel où il-séjournait jusqu'au 25 mars, reprenant l'instruction de ses unités et se préparant à de nouveaux combats. C'est là que le 15 mars, le Lieutenant-Colonel **GASTINEL**, atteint par la limite d'âge et affecté au commandement du 84e Régiment Territorial, était remplacé à sa tête par le Colonel **FRANÇOIS**.
Embarqué le 24 mars à Lure, le Régiment débarquait les 25 et 26 à l'Ouest de Montdidier pour courir à la nouvelle bataille commencée.

Ancestramil

1 Voir cartes de Lure et de Montbéliard.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE X

MONTDIDIER ET SÉJOUR EN LORRAINE

COMBATS AUTOUR DE MONTDIDIER (27 au 31 mars).— Mars 1918 marque pour la France une heure critique de la guerre. Les Allemands libérés de tout souci sur leur front oriental par la défection russe, ayant par leur victorieuse offensive de novembre 1917 figé l'armée Italienne dans une défense incapable de toute menace ont concentré tous leurs efforts sur le front occidental. Pour eux le temps presse ; en dépit de leurs sous-marins les renforts américains débarquent sans arrêt sur notre sol ; il s'agit de mettre hors de cause les armées franco-anglaises avant que l'aide américaine ne leur ait donné la supériorité en matériel et en effectifs. Le Kaiser joue son dernier atout ; il le sait mais il semble avoir quelque chance dans son jeu.
Il déclenche donc une formidable offensive en direction Amiens-Montdidier, dans le but de séparer nos armées de l'armée anglaise et d'acculer celle-ci à la mer.
Sous la violence du choc et la débauche d'obus toxiques les Anglais cèdent ; une large trouée est ouverte entre leur droite et la gauche de nos lignes, trouée par laquelle l'ennemi s'avance à grands pas. Mais les divisions Françaises disponibles amenées en toute hâte et jetées successivement dans la bataille ralentissent sa marche par leur héroïque résistance et, après quelques jours d'opiniâtres combats en retraite, réussissent à l'arrêter et à ressouder la barrière un instant brisée.
La 56e Division fut parmi les premières troupes appelées à cette mission difficile.
Le 106e Régiment d'Infanterie débarque les 25 et 26 mars à Gannes, à l'Ouest de Montdidier, et dès leur débarquement les bataillons sont successivement dirigés à marche forcée sur Etelfay (Est de Montdidier) [1].
Le 27 mars est pour nous une journée de combats particulièrement rudes.
Le 1er Bataillon mis d'abord à la disposition du 10e Groupe de Chasseurs, prend position au Nord-Ouest du village de Lignières, puis cédant à la pression de l'ennemi il se retire sur Etelfay dont il prépare la défense et de là vers Gratibus où il s'établit sur la grande route Montdidier-Pierrepont. A 22 heures, le repli continuant, il passe le ruisseau des Doms et organise une position sur le front Marestmontiers-Bouillancourt.
Les 2e et 3e Bataillons sont sous les ordres du Colonel, le 3e Bataillon en ligne sur le front Grivillers-Côte 101-Marquivillers ; le 2e en réserve d'abord à Etelfay, puis rapproché des lignes à l'Ouest de Laboissière, tandis que sa 6e Compagnie est portée vers la sucrerie de Grivillers pour étayer notre droite. Violemment attaqués dès le matin ces deux bataillons résistent énergiquement, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, puis, devant la menace d'enveloppement qui se dessine sur notre droite, ils se replient en combattant pied à pied par Etelfay et Montdidier ; à la nuit ils s'arrêtent sur une position de barrage à l'Est de Mesnil-Saint-Georges.
Le lendemain 28, le 1er bataillon dirigé vers le Sud, se trouve vers 15 heures aux environs de Mesnil-Saint-Georges, où il s'établit, la 1re Compagnie occupant la lisière Est du village, les deux autres Compagnies échelonnées à l'Ouest ; le soir ce bataillon est mis à la disposition du 132e

1 Voir carte de Montdidier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Régiment d'Infanterie qui combat dans le secteur Mesnil-Saint-Georges-Royaucourt.
Les 2e et 3e Bataillons se sont portés dans la nuit au bois de l'Alval (Sud-Ouest de Marestmontiers) ; ils ne s'y arrêtent pas et redescendent par Villers-Tournelle sur la Ferme de Belle-Assise où nous les trouvons le soir organisant un centre de résistance en ce point et une position de repli entre cette ferme et le village du Cardonnois.
Les 29 et 30 se passent sans engagement pour ces deux Bataillons. Il n'en est pas de même pour le 1er, qui opère toujours avec le 132e Régiment d'Infanterie.
Le 29, la 3e Compagnie (Lieutenant **SAMUEL**) et 3 sections de la C. M. 1 prennent part à une vigoureuse contre-attaque exécutée par le 132e Régiment d'Infanterie et réussissent à progresser légèrement.
Le 30, le 1er Bataillon subit plusieurs attaques violentes sur le village de Mesnil-Saint-Georges qu'il doit évacuer le soir, s'établissant au Sud-Ouest, en travers des routes de Perennes et du Cardonnois, en couverture des 54e et 67e Régiment d'Infanterie qui tiennent et organisent ces villages.
Le 31 l'ennemi arrêté dans sa poursuite ne renouvelle pas ses attaques.
Nos bataillons conservent leurs positions de la veille et relevés dans la nuit se retirent sur Hardivillers.
Ces 5 journées de combats nous coûtèrent 13 tués, 116 blessés, 329 disparus. Le 2e Bataillon (Capitaine **BOUFFET**) y mérita une citation à l'ordre de la 1re Armée, le 3e Bataillon une citation à l'ordre du VIe Corps d'Armée, la 6e Compagnie une citation particulière à l'ordre du VIe Corps d'Armée.
Voici les textes des citations qui proclament la belle conduite de ces unités :

a) « **ORDRE DE LA 1re ARMÉE N° 8 DU 15 AVRIL 1918.**

« *Est cité à l'Ordre de la 1re Armée* :
« *Le 2e Bataillon du 106e Régiment d'Infanterie.*
« *Au cours des 6 jours de durs combats, a, sous le commandement du Capitaine BOUFFET,*
« *affirmé de nouveaux ses brillantes qualités d'endurance d'énergie et de ténacité.*
« *Jeté dans la bataille après des étapes longues et pénibles et chargé de tenir une position a*
« *résisté jusqu'à la dernière limite aux efforts violents et répétés de l'ennemi, infligeant à celui-ci*
« *des pertes cruelles. Ne s'est retiré en manœuvrant qu'au moment où il allait être débordé par* « *les masses toujours plus nombreuses de l'adversaire et après avoir épuisé toutes ses munitions,* « *deux de ses sections de mitrailleuses se sacrifiant pour assurer le repli des autres éléments.*

« *Signé* : Général DEBENEY. »

b) « **ORDRE DU C. A., n° 34 DU 21 AVRIL 1918.**

« *Est cité à l'Ordre du VIe C. A.*
« *Le 3e Bataillon du 106e R. I.*
« *A, dans des circonstances particulièrement critiques, fait preuve des plus grandes qualités*
« *manœuvrières et d'un grand esprit de sacrifice.*
« *Au cours des journées du 27 au 30 Mars 1918, n'a cessé d'opposer la plus belle résistance à un*
« *ennemi supérieur en nombre, lui disputant le terrain pied à pied, et lui infligeant des pertes*
« *considérables.*

« *Signé* : Général DUPORT. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

c) « **ORDRE DU VIe C. A., n° 18 DU 8 AVRIL 1918.**

« *Est cité à l'Ordre du VIe C. A. :*
« *La 6e Compagnie du 106e R. I.*
« *Sous les ordres du Lieutenant FOUQUET, aidé des Sous-Lieutenants MIGNON et MEUNIER,*
« *s'est conduite en troupe d'élite. Attaquée par un ennemi supérieure en nombre, a manœuvré*
« *comme sur un terrain d'exercice, traversant avec le plus grand calme des barrages d'artillerie*
« *et de mitrailleuses. Chargée de tenir un bois, a résisté jusqu'à la dernière limite ; ne s'est* « *retirée que par ordre, déjà débordée sur un de ses flancs et manquant de munitions.*
« *Signé* : Général de MITRY. »

SECTEUR DE LORRAINE. — Après avoir stationné 8 jours à Hardivillers, où le 5, le Colonel FRANÇOIS évacué pour maladie était remplacé par le Lieutenant-Colonel **PINTIAUX**, le Régiment s'embarquait le 9 avril et débarquait à Blainville en Lorraine. Là, il effectuait au camp de Saffais une courte période d'instruction et le 20, il montait en ligne dans le secteur de Dombasle [1].
Il passa dans ce secteur 3 mois qui peuvent se répartir comme il suit :
Quatre séjours en ligne dont un dans le sous-secteur Valhey (Région de Bures) et trois dans le sous-secteur de Serres (Région : Serres-Athienville-Arracourt) coupés par trois périodes de repos en réserve, d'environ sept jours chacune, dans les cantonnements de Serres-Valhey-Einville.
C'était un secteur calme. Nos soldats y firent simplement leur devoir, travaillant à renforcer l'organisation défensive et tenant l'ennemi en haleine par des reconnaissances et une surveillance attentive.
Les Boches exécutèrent contre nous le 27 mai, un fort coup de main qui nous coûta quelques pertes et qui doit être mentionné. Nous occupions alors le sous-secteur Valhey-Bures. A droite, le 3e bataillon tenait le centre de résistance Beauzemont avec les 5e et 6e compagnies en première ligne, 7e compagnie en soutien à Beauzemont ; à gauche le 1er bataillon tenait le centre de résistance Gypse, en face de Réchicourt, ayant les 1re et 3e compagnies en première ligne, la 2e compagnie en soutien à Beauzemont ; le 2e bataillon était à Valhey en réserve de Division.
Les 24 et 26 mai, deux reconnaissances audacieusement exécutées de nuit par des groupes de volontaires sous les ordres du Sous-lieutenant **FIÉRAIN**, pénétraient dans « l'Ouvrage Rouge » saillant ennemi en face de nos lignes, rapportaient des documents et renseignements intéressants montrant que les premières lignes ennemies n'étaient tenues que par quelques guetteurs, lesquels s'étaient repliés à notre approche.
Dans la nuit du 26 au 27 nos observateurs signalaient des bruits d'auto et de déchargement de matériel dans le village de Coincourt. Le 27 au point du jour un avion allemand survolait à faible hauteur la zone Arracourt-Bures ; plusieurs drachens étaient en ascension ; des réglages de 105 s'effectuaient sur la Haute Foncroy.
A 11 heures l'artillerie ennemie prenait brusquement à partie toutes les positions du 1er bataillon, ainsi que les arrières, les villages de Beauzemont et de Valhey. Nous avions quelques tués dont le Lieutenant **JAVOUHEY** et plusieurs blessés parmi lesquels les Capitaines **BÉBERT** commandant le 3e bataillon et **FAMELARD**. Les obus, dont plusieurs projectiles à ypérite, continuaient à tomber tout le jour, devenant plus nombreux vers 21 heures.
Devant ces indices d'une attaque, ordre était donné au 1er bataillon d'évacuer les postes avancés, conformément au plan de défense établi ; notre artillerie exécutait des tirs de contre-préparation.
Vers 22 heures des groupes importants de fantassins allemands abordaient les groupes de combat de

1 Cartes de Lunéville et Sarrebourg.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

gauche de la 1re compagnie et ceux de droite de la 3e sous la protection d'un tir d'encagement très intense. Nos soldats résistèrent vigoureusement ; quelques postes avancés n'ayant pas été touchés par l'ordre de repli ou pris sous le tir de barrage ne purent se retirer à temps, et enveloppés, assaillis par des ennemis plus nombreux furent fait prisonniers, non sans s'être vaillamment défendus dans de farouches corps à corps.

Nos mitrailleuses et nos sections ralliées sur la position de combat enrayèrent net la progression de l'assaillant. Dès la fin de la nuit celui-ci était chassé à la grenade et à la baïonnette des boyaux et postes dans lesquels il avait pénétré, et dans la journée du 28 toutes nos positions étaient intégralement réoccupées.

Ce jour-là le bombardement continua sans répit et redoubla d'intensité vers le soir semblant précéder une nouvelle attaque ; un violent tir de barrage de notre artillerie l'empêcha sans doute.

Des documents et du matériel abandonné par l'ennemi nous pûmes conclure que l'assaillant (un stosstrupp du 4e régiment Bavarois), avait pour mission de pénétrer dans nos positions et de s'y établir définitivement ; ce dont il fut empêché par la vaillance de nos 1re et 3e compagnies. Dix cadavres dont ceux d'un Officier et d'un Aspirant furent laissés par lui sur le terrain.

De notre côté nous avions à déplorer la perte de 8 tués (dont le Lieutenant **JAVOUHEY**), 45 blessés (dont 3 Officiers), 40 disparus dont le Sous-Lieutenant **FOURMESTRAUX** [1]. Les 1re et 3e compagnies furent citées à l'ordre du Régiment pour leur belle conduite au cours de cette action.

Le 22 juillet, le régiment quittait le secteur de Dombasle ; après quelques jours de repos dans la région de NeuvesMaisons, il s'embarquait à Bayon pour être transporté à Crévecœur-le-Grand et St-Omer-en-Chaussée, près de Beauvais.

Ancestramil

1 Cet officier, le 27 au soir, dès les premiers symptômes de l'attaque, s'était porté, accompagné de son ordonnance vers un poste avancé pour se rendre compte de la situation ; surpris par l'attaque regagnant sa section, il tomba au milieu de l'ennemi ; entouré et assailli il fut mis dans l'impassibilité de résister et fait prisonnier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XI

———

LA POURSUITE

Le 8 août, après huit jours de cantonnement à Hardivillers (5 km ouest de Breteuil) [1], le régiment, transporté par camions jusqu'à Lawarde, gagnait de là Ainval où il passait la nuit, et le 9 se portait à la Neuville-Sire-Bernard, entre Moreuil et Montdidier.
Le voilà revenu dans cette région qu'il avait quittée quatre mois auparavant en de sombres journées. Quel heureux changement s'est opéré depuis lors ! Il ne s'agit plus aujourd'hui de retarder ni d'arrêter la marche d'un assaillant victorieux, mais bien de refouler l'ennemi déjà chancelant, de le frapper à coups redoublés sans lui donner le temps de se ressaisir ; de le talonner sans trêve pour le bouter enfin hors de la terre de France.
Août, septembre, octobre 1918, mois d'inoubliables combats, durs encore, mais combien allégés par les résultats obtenus. Marche vers l'est, vers le Soleil levant de la Victoire, dont les premières lueurs déjà semblent éclairer l'horizon.

POURSUITE DE SANTERRE (10 AOÛT AU 8 SEPTEMBRE). — Le 10 août, le 106e rentre dans la lice, par une belle marche d'approche de 6 kilomètres, qui le conduit au Bois Lecomte ; il y reçoit l'ordre de passer le lendemain matin à la poursuite de l'ennemi.
Le 11, rompant à 3 heures, le régiment vient se rassembler face à l'objectif vers la cote 97 (route de Guerbigny à Marquivillers), d'où il s'ébranle à 4 h.30, le 2e bataillon en tête, le 3e en échelon à droite, le 1er en soutien. La 6e compagnie à l'avant-garde parvenue à la route de l'Échelle St-Aurin à Armancourt (cote 99) est accueillie par des rafales de mitrailleuses ; elle progresse néanmoins quelque peu dans les boyaux et les plis du terrain, abordant résolument à la grenade et à la baïonnette les groupes qui s'opposent à sa marche. L'ennemi se défend avec acharnement, des fractions se font tuer sur place sans consentir à se rendre, de nombreuses mitrailleuses balayent le terrain. Il faut s'arrêter de nouveau.
Pendant 3 jours et 3 nuits c'est une lutte sans répit, nos patrouilleurs tâtant partout l'ennemi pour découvrir un point faible, nos engins d'accompagnement et nos tirs de V. B. harcelant les mitrailleuses adverses, nos groupes s'efforçant de progresser par infiltration ; quelques unités, les 5e et 6e compagnies, vers l'Échelle-St-Aurin, les 9e et 11e au nord d'Armancourt réussissent ainsi à gagner un peu de terrain. La résistance est toujours tenace ; les torpillettes arrosent nos positions ; les mitrailleuses tirent dès qu'un mouvement se révèle de notre part. Nous nous préparons donc, le 14 et le 15 à procéder à une attaque en règle ; mais dans la nuit du 15 au 16 l'ennemi se dérobe, et le 16 dès le point du jour nous nous lançons sur ses traces.
Le contact est repris devant St-Mard, que le 2e bataillon essaie d'enlever avec l'appui de notre artillerie, mais sans succès. La résistance s'affirme là encore comme très sérieuse et il faudra 10 jours pour en venir à bout. Jusque là toutes les tentatives courageusement répétées échoueront.
Ce sont d'abord, le 17, une attaque exécutée sur St-Mard par le 2e bataillon, et une autre tentée le soir par le 3e bataillon sur le ravin Drachen (au sud du village), puis le 18, deux attaques lancées

1 Carte de Montdidier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

successivement sur St-Mard par le 1er bataillon, et le 19 de fortes reconnaissances qui s'efforcent de s'infiltrer dans le village ; ce sont ensuite le 20, un nouvel assaut du 1er bataillon après une forte préparation d'artillerie, le 21 des essais répétés d'infiltration, puis le 22 au point du jour une attaque par surprise. Toujours nos soldats sont arrêtés par le barrage de l'artillerie adverse très vigilante et par de nombreuses mitrailleuses tapies dans tous les coins.

Du 22 au 27 une accalmie relative s'établit. Le 106e relevé devant St-Mard par le 132e ne conserve qu'un bataillon en ligne au ravin Drachen ; nos patrouilles continuent à se montrer très actives, tandis que nos engins et nos mitrailleuses harcèlent sans trêve les centres de résistance ennemis. Le 27, enfin, à la suite de la prise de St-Mard par le 132e, les Allemands très éprouvés lâchent pieds. Le Régiment passant à l'avant-garde de la Division se reporte aussitôt en avant, traverse les faubourgs de Roye et le soir nous trouvons le 2e bataillon au delà de l'Avre, formant tête de pont entre le gué de l'Équarrissage (N. O. de Roiglise) et Carrépuis [1].

La poursuite est reprise le 28 avec ardeur. Le 3e bataillon à l'avant-garde parcourt alertement 10 kilomètres enlevant au passage Balatre, et pénètre dans Moyencourt dont une vigoureuse contre-attaque le chasse au cours de la nuit. Il reprend ce village dès le 29 au point du jour, le dépasse et se heurte à une nouvelle ligne de feu établie à la ferme Launoy et à Ramecourt. Notre artillerie qui a suivi de près les fantassins, prend aussitôt à partie cette nouvelle position et à 16 h.45 le régiment se porte à l'attaque : 1er bataillon à droite sur Ramecourt, 3e au centre sur la ferme Launoy, 2e à gauche sur la Fourchelle. Ce mouvement est arrêté par les mitrailleuses ; seule la 3e compagnie a enlevé avec un entrain incomparable le village de Ramecourt, mais en est chassée par une contre-attaque.

Depuis 20 jours le Régiment n'a cessé de se battre ; la fatigue des hommes est très grande ; les pertes sont sérieuses ; aussi est-il relevé dans la nuit du 29 au 30 pour prendre quelque repos d'abord à Biarre puis à l'est de Roye en cantonnement-bivouac.

Ce repos est court ; le 106e ne peut rester en arrière lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi et dès le 5 septembre nous le voyons de nouveau à l'avant-garde, le 1er bataillon marchant sur Villette, le 3e en flanc-garde à gauche marchant sur le faubourg sud de Ham, le 2e derrière le premier. Le tir de l'artillerie adverse qui se déclenche violent avec emploi copieux d'obus toxiques, ne peut enrayer notre mouvement. Le 1er bataillon enlève Villette, mais il ne peut en déboucher devant les feux de Muille-Villette ; le 3e s'empare de la Folie, puis est arrêté devant Verlaine fortement défendu.

Nos canons bombardent ces deux points sans parvenir à les réduire. Toute la nuit l'artillerie ennemie riposte violemment, arrosant nos positions d'obus toxiques. Cette énergique réaction n'empêche pas nos unités de se reporter en avant dès le 6 au matin ; le 2e bataillon atteint Golancourt, le 1er vient à bout de la résistance dans Muille-Villette, tandis que le 3e pénètre dans les faubourgs sud de Ham, y délivrant deux civils cachés dans les caves depuis plusieurs jours, s'emparant d'un obusier de 105, de caissons de munitions et d'un matériel considérable.

Le 7, sans même attendre le lever du jour, la marche est reprise ; dès 9 heures les trois bataillons ont leur tête sur les bords du Canal de la Somme qu'ils s'efforcent de franchir en dépit des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies ; des passerelles y sont jetées ; le soir, le 1er bataillon occupe St-Simon que la deuxième compagnie a emporté d'assaut, tandis qu'à sa droite le 2e bataillon tient Avesne et que le 3e est également passé sur la rive Nord du Canal, à l'ouest de St-Simon. Dans la nuit, le régiment qui a combattu jusqu'à la dernière limite de ses forces, est relevé en première ligne par le 29e R. I., et là se termine une glorieuse page de son histoire, qui lui vaudra cette belle citation du Maréchal **PÉTAIN** :

1 Voir carte de Laon.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *Sous la conduite de son chef, le Lieutenant-Colonel PINTIAUX, a participé du 11 Août au 7* « *septembre 1918 à la poursuite des armées allemandes, sur une profondeur de 50 kilomètres,* « *dont 28 à l'avant-garde, attaquant et manœuvrant avec autant d'énergie que d'habileté toutes* « *les résistances, progressant opiniâtrement malgré l'extrême fatigue, les bombardements les* « *plus violents d'obus toxiques et les barrages de mitrailleuses. A libéré de nombreux villages, fait* « *113 prisonniers et pris à l'ennemi 22 mitrailleuses, 2 minenverfer, un obusier, 40 caissons de* « *munitions et un matériel de guerre considérable.*
« Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises du Nord et du Nord-Est.
« *Signé* : PÉTAIN. »
(*Ordre n° 12.478 « D » du 21 décembre 1918.*)

Pendant cette poursuite nos pertes furent de :
86 tués dont 4 Officiers, Lieutenant **MÉVEL**, Sous-Lieutenant **PIOT**, Lieutenant **GAREL**, Sous-Lieutenant **PÉRIER**, 376 blessés dont 10 Officiers, 80 intoxiqués, 12 disparus.

MONT D'ORIGNY ET DERNIERS COMBATS DEVANT GUISE [1]. Retiré momentanément de la bataille, le 106e séjournait jusqu'au 28 septembre dans les ruines des villages de Gruny, Crémery et Fresnay-lès-Roye, au nord de Roye, court répit bien nécessaire au repos et à la réorganisation des unités.
Le 28 septembre, il se portait par Ham et Essigny-leGrand, sur Harly (est de St-Quentin) qu'il atteignait le 9 octobre et de là à Fonsomme, en réserve générale.
Redescendu à Homblières le 13, il se rapprochait des lignes le 14 à la veille de livrer les derniers combats dans lesquels les jeunes gars des classes 17 et 18 devaient se montrer dignes de leurs aînés.
Le soir, en effet, le Régiment recevait l'ordre de gagner Neuvillette, franchir l'Oise, doubler dans la nuit le 248e qui formait tête de pont sur la rive gauche, puis au petit jour attaquer vigoureusement et pousser dans la direction de Guise.
La première partie de ce plan fut aisément exécutée et le 15 au matin le régiment se trouvait prêt à l'attaque, les 2e et 3e bataillons en première ligne, le 1er en soutien.
Au point du jour nos vagues d'assaut s'élançaient avec un magnifique entrain et franchissaient environ 400 mètres. Mais, là, prises sous le feu de nombreuses mitrailleuses, elles devaient s'arrêter et toutes les tentatives obstinément répétées au cours de la journée par nos troupes et nos patrouilles pour gagner du terrain ne purent réussir.
Le lendemain 16, deux attaques renouvelées en liaison avec le 8e régiment de Marche de Tirailleurs à notre droite, et le 132e à gauche étaient également vouées à l'insuccès. Le 17, nouvel essai de progression qui nous rapprochait de l'objectif, la route nationale de Guise, mais sans nous permettre de l'atteindre. Le 18 encore, le 3e bataillon et le 1er qui dans la nuit avaient remplacé le 2e bataillon très éprouvé tentaient vainement une cinquième attaque.
Chaque fois et malgré l'appui de nos canons, l'admirable élan de nos soldats fut promptement brisé par les obus explosifs et toxiques de l'ennemi ainsi que par ses nombreuses mitrailleuses.
Il fallut s'arrêter et consolider le terrain conquis. Et pendant 7 jours ce fut entre les deux adversaires accrochés l'un à l'autre une lutte d'usure sans répit, harcèlement réciproque par mitrailleuses et engins d'infanterie, activité inlassable des patrouilles, duel terrible entre les deux artilleries, bombardements des lignes et des arrières par obus de tous calibres et obus toxiques. Le 26, enfin devait voir la résistance désespérée de l'ennemi céder devant l'indomptable ténacité de nos troupes. Ce jour là, à 9 heures, après une intense préparation d'artillerie, le régiment provisoirement

1 Cartes de Laon et Cambrai.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

commandé par le Lieutenant-Colonel **MOOG** du 8e régiment de Marche de Tirailleurs remplaçant le Lieutenant-Colonel **PINTIAUX** évacué, se portait de nouveau à l'attaque.
En dépit des violents tirs de barrages de l'artillerie ennemie, nos éléments de droite profitant d'un léger défilement, réduisant par leurs engins d'accompagnement, canons de 37 et mortiers J. D., les nids de mitrailleuses qui s'opposaient à leur marche, parvenaient à la route puis glissant vers le nord et nettoyant les tranchées allemandes ouvraient la voie à nos unités de gauche. A 11 heures, la route nationale était atteinte sur tout notre front et la position enlevée ; pivotant alors sur sa gauche, le régiment se plaçait face au nord-est, orienté vers son deuxième objectif : Guise.
La bataille de Mont-d'Origny était gagnée. Elle devait valoir au 106e Régiment d'Infanterie sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

ORDRE DE LA 1re ARMÉE N°171 DU 15 NOVEMBRE 1918.
(*Opération devant Guise, Mont-d'Origny*.)

« *Chargé d'accomplir une mission dans des circonstances particulièrement délicates, a réussi,* « *après 11 jours de luttes incessantes, du 14 au 26 octobre 1918, malgré des fatigues* « *considérables et de lourdes pertes, à bousculer dans un élan de suprême énergie et à faire* « *battre en retraite un ennemi puissamment fortifié, constamment renforcé, en lui infligeant de* « *grosses pertes et en capturant plus de 110 hommes et 4 Officiers.*

« *Signé* : Général DEBENEY. »

Le 27, le régiment provisoirement commandé par le Commandant **BOURON**, remplaçant le Lieutenant-Colonel **MOOG** qui avait pris le commandement du 11e régiment de Tirailleurs se reportait en avant ; les puissantes organisations traversées, les nombreux cadavres et le matériel important laissé par l'ennemi sur le terrain nous montrèrent assez combien acharnée avait été la résistance et âpre la lutte pour en venir à bout.
A 7 h.30, la ferme de la Jonqueuse était dépassée et le soir nous nous heurtions de nouveau à de solides positions établies au sud-ouest de Guise. Contre ce nouvel obstacle trois fois les 28, 29 et 30 octobre, nos bataillons tentèrent de s'élancer à l'attaque avec une fougue toujours égale et trois fois ils furent arrêtés par la violence des feux adverses.
Le 106e était à bout de forces, ses rangs étaient éclaircis par des pertes sérieuses encore augmentées par la fatigue et par la redoutable maladie qui fit partout tant de ravages, la Grippe.
Dans la nuit du 30, il dut être relevé par le 20e R. I. laissant à d'autres l'honneur de recueillir le fruit de ses derniers efforts et de ses derniers sacrifices.
Les pertes subies durant le mois d'octobre étaient de :
45 tués dont un officier : le Capitaine **DUCLUZEAU**.
269 blessés dont 2 officiers.
36 intoxiqués et 11 disparus, plus de nombreux malades évacués.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XII

———

L'ARMISTICE, L'ENTRÉE EN ALSACE, LE RETOUR A CHALONS

L'ARMISTICE. — Après s'être rassemblé et reposé 3 jours autour d'Urvillers (sud de St-Quentin) dans les anciennes tranchées Hindenbourg, le 106e passant par Ham se rendait à Nesle et s'embarquait le 8 novembre en gare de Chaulnes.
Le 10 il débarquait à Thaon-les-Vosges [1], et cantonnait dans la zone Bazegney-Vaubexy-Villers-Vreville, où le Lieutenant-Colonel **COQUET** en prenait le commandement.
La 56e division faisait partie des forces rapidement concentrées sur la Moselle et destinées à prononcer en Lorraine une suprême offensive qui devait enfoncer la gauche du front Allemand, prendre à dos les armées ennemies bousculées mais encore accrochées sur la Meuse et en Belgique et leur porter le dernier coup.
Cette offensive, l'Allemagne ne l'attendit point. Ses armées découragées et que l'indiscipline gagnait étaient incapables de prolonger leur résistance ; son peuple trop longtemps bercé par de vains espoirs et trompé par de fausses nouvelles comprenait enfin à quel abîme l'avait conduit l'orgueil démesuré de ses dirigeants ; la révolution grondait à Berlin. L'Allemagne sentit au visage le souffle de la défaite ; elle entrevît la débâcle, l'invasion de son sol jusque-là inviolé, les représailles que les haines accumulées contre elle lui faisaient redouter : elle dut se résigner et s'avouer vaincue.
Le 11 novembre 1918, ses plénipotentiaires acceptaient toutes les conditions que le maréchal **FOCH** leur dictait au nom des Alliés et l'Armistice était signé ; les hostilités cessaient à 11 heures.
Cette fois c'était bien la victoire. Cette grande nouvelle annoncée au régiment par télégramme et aussitôt répandue dans tous les cantonnements, y était accueillie avec la plus grande joie. Les cloches sonnaient à toute volée ; des salves étaient tirées ; le soir une retraite et des feux d'artifices clôturaient cette inoubliable journée.
Le lendemain parvenaient les ordres du jour du Maréchal **FOCH** et du Général **PÉTAIN** confirmant ce grand événement.

1° « ORDRE DU JOUR DU MARÉCHAL FOCH.

« *Officiers, sous-officiers, soldats des Armées Alliées,*
« *Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une* « *énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et* « *sauvé la cause la plus sacrée, la Liberté du Monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous* « *avez paré vos drapeaux. La Postérité vous garde sa reconnaissance.*

G. Q. G. *le 12 novembre 1918.*
Le Maréchal de France Commandant en Chef des Armées Alliées,
« Signé : FOCH. »

1 Cartes d'Épinal et de Méricourt.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

2° « ORDRE GÉNÉRAL N° 124 DU GÉNÉRAL PÉTAIN.

« *Aux armées Françaises.*
« *Pendant de longs mois vous avez lutté ! L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie* « *déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.* « *Nous allons demain, pour mieux dicter la Paix, porter nos armées jusqu'au Rhin. Sur cette* « *terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin* « *en pays Allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations. La* « *France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils* « *nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu a supporter des vexations intolérables et des* « *outrages odieux, mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui* « *pourraient vous sembler légitimes. Dans l'excès de vos ressentiments, vous resterez disciplinés,* « *respectueux des personnes et des biens. Après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous* « *lui en imposerez encore a par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit le* « *plus admirer de votre tenue dans le succès où de votre héroïsme dans les combats.*
« *J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts dont le sacrifice nous a donné la Victoire ;* « *j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins* « *de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour* « *applaudir au triomphe de nos armes. Je m'incline devant vos Drapeaux magnifiques. — Vive* « *la France !*

« *Signé* : PÉTAIN. »

L'ENTRÉE EN ALSACE [1]. — Comme l'indiquait l'ordre du jour du Général **PÉTAIN**, une des premières clauses de l'armistice stipulait le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, l'occupation par nos armées de ces provinces délivrées et du Palatinat jusqu'au Rhin, ainsi que de plusieurs territoires formant têtes de pont sur la rive droite du fleuve. Le 106e devait être appelé à l'honneur bien mérité de pénétrer l'un des premiers en Alsace et de monter la garde sur le Rhin.
Le 15 novembre il se mettait en marche à travers la zone dévastée des batailles de Lorraine, villages brûlés et saccagés par les Allemands dans leur avance de 1914, puis localités enclavées dans nos premières lignes, soumises pendant 4 ans à toutes les épreuves de la lutte : Baccarat, Badonvillers, Cirey-sur- Vezouze, et, le 18, il se présentait devant l'ancienne frontière sur la route de Cirey-sur-Vezouse à Saint-Quirin. Là, une grande halte était faite dans une clairière au milieu des sapins. Avant de partir le Régiment se massait à la frontière et le Lieutenant-Colonel prononçait l'allocution suivante :

« *Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,*

« *Nous allons franchir l'ancienne frontière ou plutôt la barrière artificielle que le Boche avait dressée par la force en 1870 entre nous et le peuple alsacien qui s'était donné librement à la France, il y a plus d'un siècle, en 1790. Le jour de délivrance et de gloire est arrivé, ce jour que nos frères Alsaciens-Lorrains attendent depuis quarante-sept ans, ce jour que depuis quarante-sept ans, la France n'a cessé de préparer de toutes ses forces. Les notes du Général Commandant en Chef, notes qu'on vous a lues, expriment mieux que je ne saurai le faire les sentiments qui doivent nous*

1 Carte de Lunéville et de Strasbourg.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

animer en mettant le pied sur la terre d'Alsace. Avant d'y pénétrer, nous allons lui rendre les honneurs.

« *Vive l'Alsace ! Vive la France !* »

Les tambours et clairons battirent et sonnèrent aux champs ; on présenta les armes « A l'Alsace », puis le régiment, musique en tête et drapeau déployé, s'avança non sans émotion, sur cette terre sacrée, objet de tant d'espérance et de tant de souvenirs.
Ce fut alors jusqu'au Rhin une marche triomphale ; traversée des pittoresques villages des Vosges, Saint-Quirin, Dabo, puis des localités de la plaine : Romansviller, Vasselonne, Marlenheim, Lampertheim, Hoerdt ; défilé par les rues pavoisées, au milieu des acclamations, des fleurs que ces braves gens avaient su trouver malgré la saison peu favorable, à travers les rangs pressés des femmes et des jeunes filles en costume national, accueil cordial aux gîtes d'étapes. Nul de ceux qui ont vécu ces heures n'oubliera l'arrivée à Saint-Quirin le soir du 18, la retraite faite à Dabo, l'entrée à Marlenheim avec la présentation du drapeau par le Général **DEMETZ**, Commandant la 56e D. I., à la population chantant la *Marseillaise*, dans un enthousiasme délirant, plusieurs personnes à genoux, enfin l'entrée à Hoerdt, terminus de ces marches et l'arrivée sur les bords du Rhin non plus « Allemand » mais Français.
Du 24 novembre au 29 décembre, le Régiment stationna dans cette région aux portes de Strasbourg, le 2e Bataillon à Gambsheim, le 3e à Wantzenau, ces deux unités ayant des postes sur le Rhin, l'État-Major et le 1er Bataillon à Hoerdt, puis à partir du 30 novembre l'État-Major à Wantzenau puis le 1er Bataillon à Killstett.
Au cours du séjour dans ces charmants villages, jamais l'attitude des habitants ne démentit la cordialité du premier accueil. Et l'on doit dire que la conduite de nos soldats fut parfaite. Accueillis dans tous les foyers ils y furent bientôt considérés comme des fils ou des amis. Nombreuses furent les fêtes intimes qui, sans avoir l'éclat des solennités officielles célébrées dans les villes, n'en furent ni moins gaies ni moins touchantes parfois. Bals, retraites aux flambeaux, prises d'armes pour la remise des dernières croix de guerre, concerts, réceptions par les municipalités, sans oublier les arbres de Noël offerts par le Régiment aux enfants du pays, ni la traditionnelle messe de minuit, mêlèrent Alsaciens et soldats. De plus graves et plus nobles pensées les réunirent aussi et la population vint en foule à un service religieux célébré dans l'église de la Wantzenau, à la mémoire des militaires du Régiment morts au champ d'honneur.
Il fallut pourtant s'arracher à ces aimables lieux.
Le 29 décembre, en trois étapes, traversant la forêt d'Haguenau, le Régiment se portait à Wissembourg avec mission de surveiller la frontière entre l'Alsace et le Palatinat. C'est là qu'il passa le mois de janvier ayant le 3e Bataillon à Schleithal et Altenstad, le 1er à Wissembourg, Weilez, Climbach, l'État-Major et le 2e Bataillon à Wissembourg, en ces lieux pleins du souvenir des premiers combats de « l'autre guerre ». Le 24 janvier la 56e D. I. était dissoute ; le 106e et le 132e restant jumelés pour former la 24e Brigade passaient à leur ancienne division la 12e ; le Régiment venait cantonner quelques jours à Gorsdorf et environ.

RENTRÉE A CHALONS. — A Gorsdorf nous apprîmes le retour du Régiment dans sa garnison d'avant-guerre, Châlons, où déjà l'avait précédé le dépôt, et le 1er février commençaient les étapes qui devaient nous y ramener. Les premières marches à travers une région d'Alsace et de Lorraine nouvelle pour nous laissèrent encore d'agréables souvenirs ; traversée des champs de bataille de 1870, Woerth, Froeschwiller, Reischoffen, noms fameux dont fut bercée notre enfance, passage dans la vieille et curieuse petite ville de Phalsbourg. Puis ce fut de nouveau la zone de bataille avec

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

des cantonnements médiocres que l'excessive rigueur de la température contribuait à rendre plus inconfortables encore, car ce milieu de février fut extrêmement froid. Les routes verglacées rendirent aussi les étapes très pénibles.
Enfin, le 26 février, après avoir traversé la Lorraine, Gerbevillers en ruines, Mirecourt, Neufchâteau, Vassy, nous arrivions aux portes de Châlons.
A 14 heures le refrain et la marche du 106e résonnaient dans le faubourg de Marne, et le 106e ayant à sa tête les Généraux Commandant le VIe C. A. et la 12e D. I., suivi par un groupe du 25e Régiment d'Artillerie, défilait le long de la rue de Marne pavoisée. Châlons fit fête à ses Régiments rentrant victorieux dans leur ancienne garnison après plus de 4 ans d'absence. La population accourue nombreuse sur leur passage les acclama chaleureusement ; des fleurs leur furent jetées, de superbes bouquets, offerts aux officiers. Sur la place de l'Hôtel de Ville, les unités se massèrent ; le drapeau du 106e et l'étendard du 25e Régiment d'Artillerie vinrent se placer au pied du perron sur lequel étaient rassemblées la municipalité et de nombreuses autorités. Après quelques paroles de bienvenue échangées entre le maire et le Général Commandant la 12e D. I., retentit la sonnerie « Au Drapeau ». La troupe présenta les armes et l'assistance salua respectueusement ces emblèmes sacrés dont la soie flottait déchirée et ternie, mais qui dressaient leur hampe intacte, parée de glorieux insignes, fourragères et croix de guerre, images de la patrie sortie sanglante et déchirée de quatre années de guerre, mais portant haut la tête, fière de son passé et confiante dans l'avenir. Puis, à la sonnerie de « Aux Champs », les honneurs furent rendus à la « Mémoire des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats du 106e Régiment d'Infanterie et du 25e Régiment d'Artillerie tombés au Champ d'honneur ».
Après cette émouvante cérémonie, le Régiment gagna le quartier Forgeot (quartier qui lui était provisoirement affecté) au milieu des rangs pressés de la foule qui lui fit une escorte joyeuse et sympathique.
Le Régiment, se retrouvait dans la garnison qu'il avait quittée le 1er août 1914 ; le cycle était fermé.
La démobilisation déjà commencée en cours de route s'y achevait le 30 septembre, dispersant ceux qui ensemble avaient combattu, souffert et triomphé, et l'on peut affirmer qu'à l'heure du départ la joie du retour au Foyer, depuis si longtemps déserté, ne put étouffer complètement au cœur des combattants du 106e le regret de la séparation et le souvenir des heures ensemble vécues.
Et pour clore cette magnifique épopée, il reste à mentionner quelques journées mémorables où le Régiment, après son retour à Châlons, fût à l'honneur en récompense de ses peines passées.
Ce fut d'abord, le 12 avril 1919, la remise à son drapeau de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, remise qui fut faite par le Général **DEBENEY** Commandant la 1re Armée, sur la promenade du Jard. Puis, le 14 juillet, le drapeau porté par le Lieutenant **PAILLE**, jeune officier chevalier de la Légion d'Honneur, accompagné par le Lieutenant-Colonel et quelques sous-officiers et soldats choisis, prenait part à Paris au Défilé de la Victoire, et passait sous l'Arc de Triomphe.
Enfin, le 14 septembre, Châlons réunissait dans une belle fête l'hommage rendu au Général **GOURAUD**, Commandant la IVe Armée, et le témoignage de sa reconnaissance aux quatre Régiments qui tenaient garnison dans la ville en 1914 : le 106e Régiment d'Infanterie, le 25e Régiment d'Artillerie, les 5e et 15e Régiments de Chasseurs à cheval. Une épée d'honneur était remise au Général tandis que chacun des Régiments recevait un superbe fanion. Sur le fanion offert au 106e, sont d'un côté les armes de Châlons, de l'autre un trèfle vert à quatre feuilles, emblème adopté par le Régiment en 1917 ; il porte aussi brodés en lettres d'or les noms des combats dans lesquels le Régiment s'est particulièrement distingué : Marne 1914, les Éparges 1914, Champagne 1915, Verdun 1916, Somme 1916, Aisne 1917, Roye 1918, Mont-d'Origny 1918.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Telle est tracée à grands traits la carrière du 106e au cours de la grande guerre ; c'est l'histoire d'un Régiment d'Infanterie française qui fit simplement son devoir, mais qui, certes, entre tous l'accomplit jusqu'au bout sans aucune défaillance et dans des circonstances particulièrement difficiles.

Ces pages sont dédiées à ceux qui les ont écrites de leur sang, aux combattants du 106e, blessés ou mutilés, à nos morts des Éparges, de Verdun, de la Champagne, de la Somme et de l'Aisne, à ceux qui sont tombés dans les sombres journées d'une défense désespérée, à ceux dont les yeux se fermant aux heures de succès ont entrevu la victoire sans pouvoir contempler le triomphe final.

A tous ces héros ira notre reconnaissance éternelle. Mais il serait vain que le culte de leur souvenir soit borné à une admiration platonique. Ce que leur mémoire réclame de nous, de tout ceux qui dans les rangs du 106e d'Infanterie sont ou seront les héritiers de leurs glorieuses traditions, c'est d'être fidèle à leur Exemple, de pratiquer l'enseignement que nous a donné leur sublime sacrifice.

En les saluant respectueusement, nous nous associons au vœu de notre grand poète Edmond **ROSTAND** :

Oh ! que leur nom, à voix basse
Quand on passe
Toujours lu sur leur maison,
A chacun donne l'envi
D'une vie
Digne de la mort qu'ils ont.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE I.

Colonels et Lieutenants-Colonels

ayant commandé le 106e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre.

Colonel	**COLLIGNON**, blessé **le 24 août 1914**.
»	**DILLEMAN**, blessé **le 10 septembre 1914**.
Lt-Colonel	**BARJONNET**, blessé **le 26 avril 1915**.
»	**CORDONNIER**, **29 avril au 20 septembre 1915**.
»	**PENET**, **20 septembre 1915 à mars 1916**.
»	**PAQUIN**, **mars 1916 à 25 décembre 1916**.
»	**GASTINEL**, **27 décembre 1916 au 12 mars 1918**.
Colonel	**FRANÇOIS**, **12 mars au 5 avril 1918**.
Lt-Colonel	**PINTIAUX**, **8 avril au 24 octobre 1918**.
»	**COQUET**, **11 novembre 1918 au 7 octobre 1919**.
Colonel	**SALLES**, **7 octobre 1919**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE II.

TABLEAU I

Encadrement du Régiment au 4 août 1914

ÉTAT-MAJOR

MM. **COLLIGNON**, Colonel commandant le régiment.
CABOTTE, Capitaine-Adjoint au Colonel.
MAZELLIER, Médecin-major de 1re classe.
BEAUDELAIRE, Lieutenant porte-drapeau.
GÉRARD, Lieutenant, officier de détails.
THIBAUT, Lieutenant, officier d'approvisionnement.
PUIREUX, S.-lieutenant, officier téléphoniste (agent de liaison avec la 24e brigade).
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
De DOUET de VILLOSANGE, Lieutenant commandant la 1re Section de mitrailleuses.
ARMAND BONA CHRISTAVE, — 2e —
LAVAUD, — 3e —

1er Bataillon

Commandant **BESTAGNE** ; Médecin A.-M. de 2e classe **PICHANCOURT**.
1re *Compagnie*. Capit. **PETITJEAN** ; s.-lieuts **LALLEMAND** et **KIENTZ**.
2e — Capit. **JANOT** ; lieut. **NEGRONI** ; s.-lieuts **TRUMEAU** et **VARINOT**.
3e — Capit. **COULLOUMNE** ; lieuts **MONDIELLI** et **DENONCIN**.
4e — Capit. **CLAUDON** ; lieut. **COSTET** ; s.-lieuts **CORDIER** et **FOSSARD**.

2e Bataillon

Commandant **GIROUX** ; Médecin A.-M. de 2e classe **LAGARRIQUE**.
5e *Compagnie*. Capit. **DUCHENOIS** ; s.-lieut. **JOSENHANS** et **GARAMBOIS**.
6e — Capit. **MOING** ; lieut. **LESTEIN** ; s.-lieuts **JOUANDET** et **GASNIER**.
7e — Capit. **BORD** ; lieut. **de LA MESSELIÈRE** ; s.-lieuts **BOURRION** et **EBSTEIN**.
8e — Capit. **SIMON** ; lieut. **MISOFFE** ; s.-lieuts **PESSIN** et **POCHAT**.

3e Bataillon

Commandant **PAYARD** ; Médecin A.-M. de 2e classe **ATTANÉ**.
9e *Compagnie*. Capit. **PRUNAUX** ; lieut. **DUMAS** ; s.-lieut. **HAZARD**.
10e — Capit. **MARCHAL** ; s.-lieuts **GUERY** et **GAUBERT**.
11e — Capit. **JACQUIN** ; lieut. **DISGAND** ; s.-lieut. **GAUDARD**.
12. — Capit. **VIENNOT** ; lieut. **FAVATIER** ; s.-lieut. **POTEL**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU II

Encadrement du Régiment au 17 février 1915
(*Avant la première attaque des Éparges*)

ÉTAT-MAJOR

MM. **BARJONET**, Colonel commandant le Régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au chef de corps.
RENARD, Médecin-major de 1re classe.
BEAUDELAIRE, Lieutenant porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Sous-lieutenant, officier de détails.
JOURDAIN, Sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.
PUIREUX, Lieutenant, officier téléphoniste (agent de liaison avec la 24e brigade).
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
DUMAS, Lieutenant commandant la Compag. de mitrailleuses.
BERTRAND, Sous-lieutenant officier mitrailleur.

1er Bataillon

Commandant **BESTAGNE**, Médecin A.-M. de 2e classe **PICHANCOURT**

1re *Compagnie*.		Capit. **GÉRARD** ; lieut. **LALLEMAND** ; s.-lieuts **ADAM** et **DACHEUX**.
2e	—	S.-lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieuts **PERSON** et **DECLERS**.
3e	—	Capit. **ROLLIN** ; s.-lieuts **GREMAUX**, **RICARD**, **SCHIRTZ**.
4e	—	S.-lieut. **CORDIER** ; s.-lieuts **GOUVERNAL** et **MARQUETTI**.

2e Bataillon

Commandant **MARCHAL**, Médecin A.-M. de 2e classe **LAGARRIQUE**.

5e *Compagnie*.		Capit. **LABBÉ**, s.-lieuts **GASNIER** et **BLAISE**.
6e	—	Capit. **MOING** ; s.-lieut. **ROBINET**.
7e	—	Capit. **BORD** ; s.-lieuts **BRUN**, **PORCHON** et **GENEVOIX**.
8e	—	Lieut. **MISOFFE** ; s.-lieuts **RICHELET**, **VANIER** et **PRAT**.

3e Bataillon

Capitaine **VIENNOT** ; Officier-adjoint s.-lieut. de cavalerie **BERNARD** ; Médecin A.-M. de 2e classe **ATTANÉ**.

9e *Compagnie*.		Çapit. **PRUNAUX** ; s.-lieuts **HUCHARD**, **WALLUT**, **RENNEÇON**.
10e	—	Lieut. **LAVAUD** ; lieut. **MAGNIER** ; s.-lieut. **MONGONÉ**.
11e	—	Capit. **ALTMAYER** ; lieut. **GAUDARD** ; s.-lieuts **QUENARDEL** et **PICOT**.
13e	—	Lieut. **FAVATIER** ; s.-lieut. **GAUBERT**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU III

Encadrement du Régiment au 16 mai 1915

ÉTAT-MAJOR

MM. **CORDONNIER**, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au chef de corps.
GROSFILS, S.-lieutenant porte-drapeau.
JOURDAIN, S.-lieutenant officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, S.-lieutenant officier de détails.
PUIREUX, Lieutenant officier téléphoniste.
DELBRU, Médecin-major de 1re classe.
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
BERTRAND, S.-lieutenant commandant la C. M.

1er Bataillon

Capitaine **MOLES** ; Médecin A.-M. de 2e classe **BARRANGUE**.
1re *Compagnie*. S.-lieut. **GOUPILLÈRE** ; s.-lieut. **POUJOIS**.
2e — S.-lieut. **LEFRANC** ; s.-lieut. **ROCHE**.
3e — Lieut. **GRÉMAUX** ; s.-lieut. **MACAU**.
4e — Lieut. **MARSEAU** ; s.-lieut. **GALLETIER**.

2e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Médecin A.-M. de 2e classe **LAGARRIGUE**
5e *Compagnie*. S.-lieut. **CHÉRET** ; s.-lieut. **PRAT**.
6e — S.-lieut. **DELPECH** ; s.-lieut. **CHEVALIER**.
7e — Lieut. **LORSIGNOL** ; s.-lieut. **FOUQUET**.
8e — Lieut. **DACHEUX**.

3e Bataillon

Capitaine **ROLLIN** ; Médecin A.-M. de 1re classe **ATTANÉ**.
9e *Compagnie*. Lieut. **ADAM** ; s.-lieut. **JEANNOT**.
10e — Lieut. **MONGONÉ** ; s.-lieut. **VINCENTI**.
11e — S.-lieut. **SCHIRTZ** ; s.-lieut. **de BASTRE**
12e — Lieut. **GAUBERT** ; s.-lieut. **CHARTIER**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU IV

Encadrement du Régiment le 25 septembre 1915
(*avant l'attaque de Champagne*)

ÉTAT-MAJOR

MM. **PENET**, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
JACQUIN, Capitaine-adjoint au Colonel.
DELBRU, Médecin-major de 1re classe.
GROSFILS, S.-Lieutenant porte-drapeau.
JOURDAIN, S.-Iieut. officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, S.-lieut. officier de détails.
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
BERTRAND, S.-lieut. commandant la C. M.
DAVID, S.-lieut. mitrailleur.
FAMELARD, Lieut. ; **PAULIN** et **COUSIN**, s.-lieuts de la C. M. de brig.
WALHEIM, S.-lieut. commandant le peloton de Pionniers.

1er Bataillon

Chef de bataillon **BOS** ; Médecin A.-M. **BERRANGER**.

1re *Compagnie*.		Capitaine **MOLES** ; Lieuts **GOUPILLÈRE** et **POUJOIS**.
2e	—	Lieut. **GAUBERT** ; s.-lieuts **CHAUMETTE**, **JOSSE**, **LEFRANC**.
3e	—	Lieut. **GRÉMAUX** ; s.-lieuts **QUENARDEL**, **MACAU**, **LATTES**
4e	—	Capit. **LENAULT** ; lieut. **MARSEAU** ; s.-lieuts **DUMONT** et **GALLETIER**.

2e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Médecin A.-M. **JANVIER**.

5e *Compagnie*.		Lieut. **PRAT** ; s.-lieuts **CHERET** et **PINOT**.
6e	—	Lieut. **PUIREUX** ; s.-lieuts **LEMOINE des MARES** et **DELPECH**.
7e	—	Lieut. **LORSIGNOL** ; s.-lieuts **BOURDIC** et **FOUQUET**.
8e	—	Capitaine **FAVATIER** ; s.-lieuts **MARQUETTE**, **VAILLANT** et **DUMESNIL**.

3e Bataillon

Chef de bataillon **ROLLIN** ; Médecin A.-M. **PACOTTE**.

9e *Compagnie*.		Lieut. **ADAM** ; s.-lieut. **JEANNOT**, **JULLIEN**, **TRISCHLER**.
10e	—	Lieut. **MONGONÉ** ; s.-lieuts **VINCENTI**, **PÉCOT**, **LORINET**.
11e	—	Lieut. **SCHIRTZ** ; s.-lieuts **CRÉZE** et **de BAZIRE**.
12e	—	Lieut. **RICARD** ; s.-lieuts **CHARTIER** et **MAT**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU V.

Encadrement du Régiment septembre 1916
(*avant la Somme*)

ÉTAT-MAJOR

MM. **PAQUIN**, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
AUDOUARD, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
DELBRU, Médecin-major.
JACQUIN, Capitaine adjoint au Colonel.
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
JOURDAIN, officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU, officier de détails.
GROSFILS, S.-lieut. porte-drapeau.
JEANNOT, S.-lieut. otlicier téléphoniste.
FOUCART, Lieut. officier de liaison, détaché à la 24e brigade.
WALHEIM, S.-lieut. officier pionnier.
M. l'abbé **TROUSSELLO**, aumônier volontaire.

1er Bataillon

Chef de bataillon **TISSIER** ; Capitaine **MOLES**, adjudant-major ; Médecin A.-M. **LEGENDRE**.

1re *Compagnie*.	Capit. **WAGNER** ; lieuts **GOUPILLÈRE** et **LEFRANC**.
2e —	Capit. **GAUBERT** ; s.-lieuts **CHAUMETTE** et **DUNAL**.
3e —	Lieut. **COUVREUR** ; s.-lieuts **KRISECK** et **JOSSE**.
C. M. 1.	S.-lieuts **LAMBERT**, **de GIETER** et **CALVIGNAC** (peloton de 37).

2e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. **GRAND**.

5e *Compagnie*.	Lieut **PRAT** ; s.-lieuts **PINOT**, **LECAT** et **BRINGUES**.
6e —	Capit. **PUIREUX** ; lieut. **DUMESNIL** ; s.-lieuts **COQUET** et **DELPECH**.
7e —	Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieuts **ALEXANDRE**, **BOURDIÉ** et **BOUCHETTE**.
C. M. 2.	Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieuts **de PARCEVAUX**, **POURTALET** et **PENET**.

3e Bataillon

Chef de bataillon **ROLIN** ; Médecin A.-M. **LAUZE**.

9e *Compagnie*.	Capitaine **ADAM** ; s.-lieuts **YOU** et **BERTET**.
10e —	Capit. **MONGONÉ** ; lieut. **CHEDEVILLE** ; s.-lieuts **ROUSSEL** et **JULLION**.
11e —	Lieut. **PERSON** ; s.-lieuts **ROUSSOLIN**, **de BASIRE** et **JAVOUHEY**.
C. M. 3.	Lieut. **FAMELARD** ; s.-lieuts **POULIN** et **COUSIN**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU VI.

Encadrement du Régiment (Avril 1917)
(*avant l'Aisne*)

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieutenant-Colonel.
AUDOUARD, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
DELEUZE, Médecin-major de 2e classe.
PUIREUX, Capitaine adjoint au Colonel.
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnement.
DUCLUZEAU Lieut. officier de détails.
JEANNOT, Lieut. officier téléphoniste.
JOUANDET, S.-Lieut. officier de renseignements.
WALHEIM, S.-Lieut. officier pionnier.
GROSFILS, S.-Lieut. officier porte-drapeau.
DOUCET, S.-Lieut. officier de liaison détaché à l'I. D. 56.
M. l'abbé **BERLINGER**, aumônier volontaire.

1er Bataillon

Chef de bataillon **VOINIER** ; capitaine **MOLES**, adjudant-major ; Médecin aide-major **RICQ**.

1re *Compagnie*.	Cap. **WAGNER**, s.-lieuts **CHOLLET** et **DEFFRENNE**.
2e —	Lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieuts **BURES** et **FIÉRAIN**.
3e —	Lieut. **POCHON** ; s.-lieuts **KRISECK** et **LEVALLOIS**.
C. M. 1.	Lieut. **ROUX** ; s.-lieuts **de GIETER** et **HAGER**.

2e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. **GRAND**.

5e *Compagnie*.	Capit. **PRAT** ; s.-lieuts **VERDIER** et **PINOT**.
6e —	Lieuts **COQUET** et **DUMESNIL** ; s.-lieuts **CHRÉTIEN** et **MILLET**.
7e —	Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieuts **LÂCHE** et **DEBIENNE**.
C. M. 2.	Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieut. **PENET**.

3e Bataillon

Chef de bataillon **JACQUIN** ; Capit. adjudant-major **GAY** ; Médecin A.-M. **GÉRARD**.

9e *Compagnie*.	Lieut. **BOUHET** ; s.-lieuts **FOURNIER** et **ROUSSIN**.
10e —	Lieut. **YOU** ; s.-lieuts **COUSIN** et **MICHAUD**.
11e —	Lieut. **PERSON** ; s.-lieuts **JAVOUHEY** et **PEUVRIER**.
C. M. 3.	Capit. **FAMELARD** ; s.-lieuts **POULIN** et **PIRUELLE**.

C. I. D.

Capit. **ADAM** ; lieuts **BENEDETTI**, **DELPECH**, **CONTAL**, **GARRABET**, **GALLET**, **COUSIN** ; s.-lieuts **LE GALL**, **MAS**, **SPACH**, **AUDIRAC**, **JULLLON**, **DUBOUT**, **LALLEMENT**, **FOUCART**, **GUILLAUME**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU VII.

Encadrement du Régiment le 1er juillet 1917

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
PUIREUX, Capit. adjoint au chef de corps.
GROSFILS, S.-lieut. porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Lieut. officier de détails.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnement.
JEANNOT, S.-lieut. officier téléphoniste.
DELEUZE, Médecin-major.
QUÉRU, Chef de musique.
WALHEIM, S.-lieut. commandant le peloton de pionniers.
M. l'abbé **DEHLINGER**, aumônier.

1er Bataillon

Capitaine **DOUSSET**, commandant le bataillon ; Capitaine adjudant-major **MOLES**.

1re *Compagnie*.	Lieut. **FOUCARD** ; s.-lieuts **DEFRENNE**, **CHOLET**, **AUDIRAC**.
2e —	Lieut. **CHAUMETTE** ; s.-lieuts **MARGUET**, **FIERLIN**, **ROY**.
3e —	Capit. **POCHON** ; s.-lieuts **DELCLOY**, **SAMUEL**, **LE GALL**.
C. M. 1.	Lieut. **ROUX** ; s.-lieuts **POULAIN**, **HAGER**, **LALLEMAND**.

2e Bataillon

Commandant **BORD** ; Capitaine adjudant-major **FAVATIER**.

5e *Compagnie*.	Lieut. **PINOT** ; s.-lieuts **PEYSONNIER**, **LOGETTE**, **THIRION**.
6e —	S.-lieuts **FOUQUET**, **MAS**, **VERDIÈRE**, **PAILLE**.
7e —	Capit. **QUENARDEL** ; s.-lieuts **ALLANIC**, **LACHE**, **DOUCET**.
C. M. 2.	Lieut. **BERTRAND** ; s.-lieuts **de GIETER**, **RABE**.

3e Bataillon

Commandant **JACQUIN** ; Capitaine adjudant-major **GAY**.

9e *Compagnie*.	Lieut. **JULIEN** ; s.-lieuts **GEOFFROY**, **LARVOR**, **DUBOUT**.
10e —	Lieut. **YOU** ; s.-lieuts **MICHAUD**, **COUSIN**, **JOUENDET**.
11e —	Lieut. **BURES** ; s.-lieuts **JAVOUHEY**, **VUILLAUME**, **PEUVRIN**.
C. M. 3.	Lieut. **FAMELARD** ; s.-lieuts **COUSIN**, **PIROELLE**.

C. I. D.

Capitaine **WAGNIER** ; lieutenants **BOUHET**, **CONTAL**, **HABRIOUX**, **DUMESNIL** ; sous-lieutenant **KRISEK**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU VIII.

Ordre de bataille à la date du 1er Janvier 1918

ÉTAT-MAJOR

MM. **GASTINEL**, Lieut.-colonel commandant le régiment.
BOUVARD, Chef de bataillon breveté adjoint au chef de corps.
PUIREUX, Capitaine adjoint au chef de corps commandant la C. H. R.
GROSFILS, Lieutenant porte-drapeau.
DUCLUZEAU, Lieutenant officier de détails.
JOURDAIN, Lieut. officier d'approvisionnements.
JEANNOT, Lieut. chargé du service téléphonique.
VENDEUVRE, Médecin-major chef de service.
QUÉRU, Chef de musique de 1re classe.
WALHEIN, Lieut. commandant le peloton de pionniers.

1er Bataillon

Chef de bataillon **DOUSSET** ; Capit. adjudant-major **MOLES** ; Médecin A.-M. de 2e classe **POTHION**.

1re *Compagnie*.	Lieuts **FOUCART**, **AUDIRAC** ; s.-lieuts **DEFFRENNE**, **FOURMESTREAUX**.
2e —	Lieut. **CHOLET** ; s.-lieuts **MARGUET**, **FIÉRAIN**, **ROY**.
3e —	Capit. **COUVREUR** ; lieuts **LE GALL**, **MOUTIER** ; s.-lieut. **SAMUEL**.
C. M. 1.	Lieut. **ROUX** ; s.-lieuts **POULIN**, **HAGER**, **PAILLE**.

2e Bataillon

Chef de bataillon **BORD** ; Capit. adjudant-major **FAVATIER** ; Médecin A.-M. de 2e classe **BARBIER**.

5e *Compagnie*.	Lieuts **PINOT**, **SALET** ; s.-lieuts **PEYSONNIER**, **LOGETTE**.
6e —	Lieut. **FOUQUET** ; s.-lieuts **VERDIÈRE**, **MIGNON**.
7e —	Cap. **QUENARDEL** ; lieut. Doucet ; s.-lieuts **LACHE**, **ALLANIC**.
C. M. 2.	Capit, **BERTRAND** ; s.-lieuts **PENET**, **RABÉ**.

3e Bataillon

Chef de bataillon **JACQUIN** ; Capit. adjudant-major **GAY** ; Médecin A.-M. de 2e classe **NOUIS**.

9e *Compagnie*.	Capit. **BOUFFET** ; lieut. **JAVOUHEY** ; s.-lieuts **VUILLAUME**, **LARVOR**.
10e —	Lieut. **YOU** ; s.-lieuts **MICHAUD**, **COUSIN**, **JOUANDET**.
11e —	Lieut. **BURES** ; s.-lieuts **FOURTANE**, **DEPREZ**.
C. M. 3.	Capit. **FAMELART** ; s.-lieuts **DELCLOY**, **PIROELLE**.

Dépôt Divisionnaire

4e *Compagnie*.	Capit. **WAGNER** ; lieuts **MAS**, **COUSIN**.
8e —	Capit. **THIBAULT** ; lieut. **POURTALET** ; s.-lieut. **de GIETER**.
12e —	Capit. **DUMESNIL** ; lieuts **CONTAL**, **LALLEMENT** ; s-lieut. **THIRION**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLEAU IX

Ordre de bataille (1er janvier 1919)

ÉTAT-MAJOR

MM. **COQUET**, Lieutenant-Colonel.
JACQUIN, Chef de bataillon, officier supérieur adjoint.
PUIREUX, Capitaine, adjoint au colonel.
VENDEUVRE, Médecin-major de 2e classe.
JOURDAIN, Lieutenant officier d'approvisionnement.
JOUANDET, Lieutenant officier de renseignements.
GROSFILS, Lieutenant officier porte-drapeau.
BRAUD, S.-lieut. officier téléphoniste.
DESTREZ, S.-lieut. officier de détails.
GOGNAU, Chef de musique de 3e classe.

1er Bataillon

Chef de bataillon **CORBABON** ; Capit. adjudant-major **CAUMEAU** ;Médecin A.-M. **SIMERAY**

1re *Compagnie*.	Lieut. **SAMUEL** ; s.-lieuts **CUIRET**, **POUSSIER**.
2e —	Lieut. **CHOLLET** ; s.-lieuts **RIOU**, **PLAS**, **ROUSSEAUX**.
3e —	Lieuts **COUSIN**, **FIÉRAIN** ; s.-lieut. **BON**.
C. M. 1.	Capit. **ROUX** ; lieut. **POULIN** ; s.-lieuts **CANDELIEZ**, **PAILLE**.

2e Bataillon

Chef de bataillon **SANDRIER** ; Médecin A.-M. **CASTEIGT**

5e *Compagnie*.	Capit. **DOUCET** ; s.-lieuts **LOGETTE**, **LEVALLOIS**, **LALUQUE**.
6e —	Capit. **FOUQUEL** ; lieut. **VUILLAUME** ; s.-lieuts **MOUNIER**, **MEUNIER**.
7e —	Lieut. **LACHE** ; s.-lieuts **FAUPIN**, **MIGNON**.
C. M. 2.	Lieut. **PENET** ; s.-lieuts **DUTERTRE**, **LAPOUGE**.

3e Bataillon

Chef de bataillon **BOURON** ; Capit. adjudant-major **SENSELME** ; Médecin S/A.-M. **COCHARD**

9e *Compagnie*.	Capit. **JEANNOT** ; lieut. **THIRION** (commandant la S. D. 56) ; s.-lieuts **SAVART**, **DECOCK**.
10e —	Capit. **YOU** ; s.-lieuts **SPONVILLE**, **CHEVALIER**.
11e —	Capit. **PINOT** ; s.-lieuts **DULOU**, **BIÉ**, **LOIRE**.
C. M. 3.	Lieut. **PIROELLE** ; s.-lieut. **LARVOR**.

C. I. D.

Capitaine **COUVEUR** ; Lieutenant **MICHAUD**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE III

Souvenirs d'Alsace

————O————

Poésie écrite par un habitant de **Gambsheim** et récitée par une jeune Alsacienne lors d'une fête donnée au 106e R. I. par la municipalité de **Gambsheim**.

16 DÉCEMBRE 1918

Nous ne connaissions plus l'allégresse enivrante,
Les hymnes triomphants, les cortèges vainqueurs.
Mais, voici que tout change et que l'Alsace chante.
Chère Alsace, pourquoi... pourquoi frémir ardente ?
C'est que la France est là, la France de nos cœurs.

Et la France, c'est vous, vous, ses soldats sublimes,
Vous soldats de la Somme et soldats de Verdun,
Des combats de géants, des exploits magnanimes,
Vous les champions du droit, vous les vengeurs des crimes,
Et l'Alsace salue un héros en chacun.

L'Alsace vous salue ; elle est fière et vous aime.
Car l'aïeul qui savait, avec des yeux brillants,
Disait : « Ils reviendront, gardez l'espoir quand même. »
Et l'espoir enfoui comme le blé qu'on sème
Germait sur leurs tombeaux où priaient leurs enfants.

Désormais, plus d'affronts, plus de prisons amères,
Nos villages, purgés de sournois ennemis,
Ne seront plus contraints par des ordres sévères,
Et Gambsheim peut chanter en des accents sincères,
Sans craindre qu'un bourreau bannisse encor ses fils.

Car, pendant cinquante ans, une maudite race
A tenté vainement de tromper notre amour ;
Rien n'y fit : cruautés ou complaisances basses ;
On ne le change pas le cœur de notre Alsace ;
Il fut toujours Français jusqu'à votre retour.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Votre retour, l'objet de la grande espérance,
Pour lequel vers le ciel ont monté tous nos vœux ;
Votre retour, la fin de la longue souffrance,
Que l'Alsace salue avec reconnaissance,
Votre retour prédit par l'aïeul plein d'espoir,

Quand il nous rappelait cet air venu de France,
Cet air qu'il murmurait en famille le soir,
Baume du souvenir dans nos alarmes.
Strasbourg et Metz, séchez vos larmes,
Non pas adieu, mais au revoir !

Gambsheim, le 16 Décembre 1918.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique 106e Régiment d'Infanterie
Imprimerie A. Robat – Châlons-sur-Marne - 1921
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION			5
CHAPITRE I.	—	Couvertures et premières opérations. — Retraite.	6
CHAPITRE II.	—	Reprise de la marche en avant. — Stabilisation.	12
CHAPITRE III.	—	Les Éparges.	14
CHAPITRE IV.	—	Combats de la Tranchée de Calonne et période d'accalmie.	18
CHAPITRE V.	—	Offensive de Champagne. — Séjour en Champagne.	20
CHAPITRE VI.	—	Verdun.	23
CHAPITRE VII.	—	La Somme.	26
CHAPITRE VIII.	—	Hiver 1917. — Offensive de l'Aisne.	29
CHAPITRE IX.	—	Séjour en Alsace.	34
CHAPITRE X.	—	Montdidier et séjour en Lorraine.	36
CHAPITRE XI.	—	La Poursuite.	40
CHAPITRE XII.	—	L'Armistice. — L'entrée en Alsace. — Le retour à Châlons.	44

ANNEXES

ANNEXE I.	—	Colonels et lieutenants-colonels ayant commandé le régiment pendant la Grande Guerre.	49
ANNEXE II.	—	Tableaux d'encadrement.	50
ANNEXE III.	—	Souvenirs d'Alsace (Poésie alsacienne).	59

Ancestrami